



# Bulletin de L'A.N.A.I.

**4ème trimestre 1992  
octobre-novembre-décembre**

Publié par

**L' Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois**, agréée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél 42.61.41.29, CCP 21897-05 V Paris

Avec la participation du

**Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien, franco-laotien**, agréé par le Ministère des Affaires Sociales, 19, Villa Croix Nivert, 75015 Paris, Tél 45.67.01.20



Photo Lucien Benoist

“Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand” (Victor-Hugo)

## SOMMAIRE

|   |       |
|---|-------|
| EDITORIAL .....   | p. 3  |
| LES TIRAILLEURS INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE ..... | p. 4  |
| CHINE, VIETNAM, LAOS, CAMBODGE .....                      | p. 7  |
| CAMBODGE : LE RAIL AU SERVICE DES REFUGIES .....          | p. 11 |
| LE BOUDDHISME AU VIETNAM .....                            | p. 12 |
| LA PAGE DU COMITE NATIONAL D'ENTRAIDE .....               | p. 14 |
| UN GARÇON DE VINGT ANS .....                              | p. 16 |
| RECETTE DE CUISINE VIETNAMIENNE .....                     | p. 17 |
| CONTE VIETNAMIEN : LE MAT DE BAMBOU .....                 | p. 18 |
| ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES .....                       | p. 21 |
| BIBLIOGRAPHIE .....                                       | p. 22 |
| LE POINT DU JOUR .....                                    | p. 23 |
| AVIS DE RECHERCHE .....                                   | p. 26 |
| A PROPOS DU FILM "INDOCHINE" .....                        | p. 28 |
| COURRIER DES LECTEURS .....                               | p. 29 |
| VIE DES SECTIONS .....                                    | p. 30 |
| LES VŒUX DE LA REDACTION .....                            | p. 36 |

### ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

|   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| Président national                                  | : Général Guy SIMON                 |
| Vice-président                                      | : Président Philippe GRANDJEAN      |
| "   | : Ambassadeur Pierre GORCE          |
| "   | : Colonel Guy DEMAISON              |
| "   | : Colonel Guy BACHMANN              |
| Secrétaire général                                  | : Mme Antoine VIDAL de la<br>BLACHE |
| Secrétaire général adjoint                          | : Mme Serge de LABRUSSE             |
| Trésorier général                                   | : M. Jean AUBRY                     |
| Délégué du président national auprès des sections : |                                     |
| Colonel Georges POUPARD                             |                                     |

#### Membres d'honneur :

Mme Charles BASTID, Président André ANGLADETTE, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Professeur Gustave MEILLON, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

#### Administrateurs

Lt-Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÉ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, Général Luc LACROZE, Colonel Albert LENOIR, Mme Yves LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, M. PHAM HUU THIEN, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER, M. Michel ROUX.

Dépôt légal : N° 46423  
Commission paritaire  
des papiers de presse :  
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :  
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :  
Marie BOUDOU LÉ QUAN

Secrétaire de la rédaction :  
Madeleine BARET

Adresse de la revue :  
15, rue de Richelieu  
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29

Réalisation graphique :  
Scoop Presse Normande  
9, rue du Puits-Carré  
27000 - Evreux - Tél. 32.39.50.50  
Fax 32.33.27.32

Impression : 27 Offset  
rue Marcel-Pagnol, 27930 Gravigny  
Tél. 32.39.71.13

Routage : Routex  
6, bd Arago - 91320 - Wissous  
Tél. : 69.20.23.02

©  
Bulletin de l'ANAI  
4ème trimestre 1992  
Les manuscrits non insérés ne sont  
pas rendus. Sauf dans les cas où elle  
est autorisée expressément, toute  
reproduction, totale ou partielle, du  
présent numéro est interdite.

## Réflexions en Thaïlande

J'ai voyagé dix jours, fin octobre, dans le centre et le nord de la Thaïlande et trouvé Bangkok, que je n'avais pas revue depuis trois ans, encore plus démesurée, plus explosive. Aux immenses avenues, saturées de véhicules, se superposent les "fly over", voies surélevées à circulation rapide, périphériques ou transversales, déjà en service, ou chantiers de portiques en béton, attendant les chaussées. Tours de trente étages, lotissements de villas à l'occidentale, complexes industriels étendent les banlieues jusqu'à la mer et, ailleurs, sur cinquante kilomètres de rayon.

Mon propos était de voir autre chose : sur de bonnes routes, toujours encombrées bien que souvent à double voie, nous gagnâmes, par étapes d'hôtels confortables, Sukhotai, Chiang Raï et le Triangle d'Or, jonction des trois frontières, birmane, thai et lao, sur le Mékong, large et rapide, en amont de Ban Houei Saï, dernière bourgade laotienne.

La Chine est à 120 kilomètres au nord, derrière une bande de terre birmane,

Diên Biên Phu à 300 kilomètres à l'est, Bangkok à 1 000 kilomètres au sud.

On devrait se sentir au bout du monde... mais devant ces paysages superbes se construisent hôtels de grand luxe et résidences en copropriété sur financements internationaux.

Par de bonnes pistes et dans de bonnes camionnettes, les touristes sont l'objet d'une régulation précise vers les villages de montagnards : Meo, Hmong, Likka, Karen. Pour photographier les costumes traditionnels, dont l'usage n'est peut-être pas spontané, il faut éviter l'arrière-plan fâcheux des antennes de télévision sur chaque paillote et des lignes à haute tension vers les sommets bleutés. Vestiges exilés, j'ai acheté deux piastres d'argent au millésime de 1908...

Des villes neuves, que n'auraient pas dédaignées les plus heureux des directeurs de plantation d'hévéas, apparaissent au détour de puissantes rivières que l'on remonte en pirogue à moteur.

Chiang-Mai, sans doute plus de 300 000 habitants, possède un aéroport international et un grand nombre d'hôtels parfaits, de vingt étages, bien sûr. On y organise un trekking aussi bien que des promenades à dos d'éléphant. Le temple de Doi Suthep, sur un piton de 1 500 mètres, est accessible par route goudronnée et, au sommet, un funiculaire du genre "Montmartre" côtoie les rampes en forme de naga d'un escalier de 300 marches.

Sans prétendre que la Thaïlande moderne est un paradis, on ne peut nier un étonnant développement matériel, l'abondance des investisse-

ouvert aux jeunes Indochinois et c'est sans doute ainsi que la pensée marxiste a pu séduire, dès avant la seconde guerre mondiale, certains Vietnamiens, Laotiens, Cambodgiens. Le nationalisme, exacerbé par la domination étrangère, apporta au communisme un composant, qui malgré les efforts tardifs de quelques décolonisateurs, s'avéra indissociable.

En fait, il était impossible, après 1946, d'abandonner au stalinisme triomphant des populations qui, en majorité n'y étaient pas acquises, non plus que de renoncer à des intérêts moraux, matériels et stratégiques, puissants et légitimes.

La mise en œuvre des accords signés avec Ho Chi Minh aurait sans nul doute conduit à la subversion presque immédiate de toute l'Indochine française et à son verrouillage dans l'orbite sino-soviétique. L'histoire des années postérieures a montré que ceux qui attendaient une issue plus heureuse étaient naïfs ou éprouvaient une attirance, parfois inconsciente, pour les idéologies anti-occidentales.

La Thaïlande, alors trop fragile, la Birmanie et la péninsule malaise, déjà en partie contaminées, auraient été les premiers dominos à tomber.

Le combat politique et militaire des nationalistes vietnamiens, cambodgiens et laotiens aux côtés des Français, pour établir et conforter des Etats non communistes fut mal compris et parfois malhabile mais il aura contribué à sauver de vastes pans de l'Asie. La guerre américaine, avec des soldats d'Outre Atlantique moins passionnément engagés que les nôtres, a ménagé le répit nécessaire pour que les positions de la seconde ligne fortifient structures et appuis. Le communisme se décompose à travers le monde après avoir échoué dans tous les domaines. On peut penser que les sacrifices faits n'ont pas été vains et que les positions perdues retrouveront, à vues humaines, la liberté.

Claude COPIN



Cuchi, le 29 juin 1951.

ments nationaux et étrangers, la libre convertibilité des monnaies aux cours mondiaux (des camionnettes de change stationnent devant les grands centres d'achats artisanaux), une vie courante qui paraît gérée avec une précision quasi japonaise.

\*\*\*

Dépassons le propos touristique. Comment ne pas se demander, avec quelque angoisse, pourquoi les trois Etats de l'ex-Indochine française, dont l'un au moins possédait plus encore de ressources naturelles et qui tous étaient peuplés d'hommes de cultures et d'aptitudes comparables, connaissent aujourd'hui un sort si différent ?

Le "fait colonial", qu'il ne s'agit ici de défendre ni d'incriminer, avait laissé des infrastructures plus importantes que celles dont la Thaïlande, jamais colonisée, disposait il y a trente ans.

L'accès aux idées et aux techniques occidentales était au moins aussi

# Les tirailleurs indochinois dans la tourmente (Juin 1940-mai 1945)

Au cours de la deuxième guerre mondiale, nombre de tirailleurs indochinois ont servi dans des contrées aussi diverses qu'éloignées de leur terre natale.

## L'ALGERIE, L'AFRIQUE DU SUD, MADAGASCAR, LA CHINE ET AUTRES LIEUX

En Algérie, après le débarquement anglo-saxon du 8 novembre 1942, le 1<sup>er</sup> Bataillon de Pionniers Indochinois donne naissance au 1<sup>er</sup> Bataillon des Services Militaires des Troupes Coloniales, basé au camp de la Saoula près d'Alger. Par la suite, certains militaires de cette unité seront versés à la 4<sup>ème</sup> compagnie du 25<sup>ème</sup> Bataillon Médical de la 9<sup>ème</sup> DIC, tandis que d'autres rejoindront à Djidjelli le Corps Léger d'Intervention, transformé en 5<sup>ème</sup> RIC le 1<sup>er</sup> mai 1945. En septembre-octobre 1945, ils seront ainsi 142 à arriver avec les premières troupes françaises à Saïgon.

En Afrique du Sud, à Durban, 1 149 Indochinois rapatriables débarquent le 29 mai 1941 du Saint-Loubert Bie, ce navire ayant été arraisonné par la marine anglaise au large du Cap. Inter-

*Un prisonnier de guerre indochinois en 1940 (photo SIRPA-ECPA).*



nés au camp de Pieter-Maritsburg, une faible partie de ces Asiatiques rejoint les Forces Françaises Libres pendant que la majorité d'entre eux se considèrent comme prisonniers de guerre. En juillet 1943, ils seront transférés à Madagascar et incorporés au Bataillon de Marche Indochinois à Antsirabe. Cette formation fait partie de la 1<sup>ère</sup> Brigade de Marche d'Extrême-Orient mais, étant donné le mauvais état d'esprit de ses tirailleurs, seuls 200 d'entre eux embarqueront pour Saïgon à la fin de 1945.

Enfin, en mai 1945, on peut noter le stationnement de :

- 1 753 militaires ou policiers indochinois en Chine. Ces hommes, anciens du Corps d'Occupation avaient été désarmés le 10 mars 1945 par les Japonais ;

- 3 223 Laotiens, Rhadés et Tonkinois, rescapés des combats du 9 mars 1945, regroupés en territoire chinois sous les ordres du général Sabattier et 250 autres autochtones dans le Kouang-Toung avec le capitaine de Vaisseau Commentry et le capitaine Vong A Sang ;

- 19 tirailleurs aux Nouvelles Hébrides, 12 autres servant en Australie, au titre du Service Action du Détachement Français des Indes, alors que 15 de leurs camarades avaient déjà été parachutés en Indochine occupée par les Nippons ;

- un petit détachement resté à Beyrouth depuis 1941.

## LA CAPTIVITE

D'après les statistiques établies par la Wehrmacht concernant les "Kolonial Truppen Angehörigen" (1), approximativement 3 à 4 000 Indochinois sont tombés aux mains des Allemands en mai-juin 1940.

Au début, ces prisonniers sont emmenés dans le Reich, en Belgique et en Hollande. Puis, dès novembre 1940, ils sont reconduits en France occupée, dans des camps nommés

(1) Personnel appartenant aux Troupes Coloniales.

Frontstalag. C'est ainsi que le 8 novembre 1941 la mission française Scapini en dénombre à Epinal, en Bretagne et dans les Landes. Employés à divers travaux, ils sont décrits comme "s'accommodant avec philosophie de leur sort". A l'intérieur des camps, ils ouvrent de petits commerces et même des officines de jeux où, initiant les tirailleurs sénégalais aux mystères du baquan, ils les dépouillent de leurs maigres richesses.

Ils souffrent cependant de la faim, du froid et du manque de nouvelles. De nombreux cas de tuberculose, voire de lèpre, sont signalés. La Croix Rouge s'efforce de leur adresser des colis de riz et de nuoc-nam. Ils ne sont pas l'objet de la part des Allemands, du moins au début, d'une propagande particulière et, tout au plus, un rapport signale-t-il le sergent-chef Nguyễn Van Y qui salue les officiers allemands de préférence aux gradés français.

## Les évasions

Avec l'aide des populations civiles, beaucoup de tirailleurs faussent compagnie à leurs gardiens ; en 1945, 141 militaires indochinois recevront la médaille des évadés. Le sergent-chef Nguyễn Dang Mao, du 55<sup>ème</sup> BMIC, qui a été blessé en juin 1941, refuse de travailler, ce qui lui vaut de sévères corrections de la part de ses gardiens. Il s'évade le 17 mars 1941 du camp de Saint-Médard-en-Jalles. Le tirailleur Huynh Vinh réussit la même opération à partir de Brest. Près de Poitiers, M. Sarrazin fait rejoindre la zone libre à 2 Indochinois qui avaient défoncé les parois du wagon qui les conduisait en Allemagne. En mai 1944, un groupe d'Asiatiques échappés du camp d'Epinal est recueilli par la Brigade de Gendarmerie d'Aillevillers (Haute-Saône) et conduit au maquis. Le 29 juillet 1944, le sergent Trần Phu An et les tirailleurs Ha Van Trung, Trần Hiên Tho et Nguyễn Van The, du maquis de Charmes, sont fusillés par les Allemands à Champignelles (Yonne). Evadés du camp de St-Fargeau avec 30 de leurs camarades, ils avaient rejoint les FFI.

## La libération des prisonniers de guerre

En février 1943, les Allemands qui ont besoin de tous leurs hommes en Russie doivent se résoudre à faire garder une partie des captifs coloniaux stationnés dans l'est de la France, par des officiers et des sous-officiers fran-

çais des Troupes Coloniales en congé d'armistice.

Regroupés en détachements, 900 Indochinois, parmi lesquels les 65 stationnés à Montarlot-les-Rioz en Haute-Saône, forment des Arbeit Kommando travaillant dans l'agriculture jusqu'à la délivrance du territoire. Beaucoup, évadés en juin 1944, rejoindront les FFI. D'autres, libérés au fur et à mesure de l'avance des armées alliées, seront incorporés dans des bataillons de sécurité, tels ceux du Mans, de Laval, de La Flèche et de Bordeaux. Enfin, certains, plus infortunés, seront emmenés dans le Reich en septembre 1944. Le voyage donnera lieu parfois à de dramatiques péripéties comme celle de l'évasion des tirailleurs du camp de Vesoul. Enfin rapatriés d'Allemagne, à la fin des hostilités, les anciens captifs rejoindront en mai-juin 1945, un centre spécial à Agen.

## LA ZONE LIBRE. LES BATAILLONS DE FUSILIERS INDOCHINOIS, LES CENTRES DE TRANSIT DES TROUPES INDIGENES COLONIALES

En juin 1940, aucun corps de tirailleurs coloniaux n'avait été autorisé par les Allemands dans l'Armée de l'Armistice. Aussi, en septembre, 12 000 Indochinois sont rassemblés dans des bataillons de fusiliers indochinois non armés et basés dans le sud-est de la métropole. Ils y attendent un rapatriement rendu très lent par le manque de moyens maritimes, tout en se livrant à des travaux agricoles et forestiers, certains étant mis à la disposition de divers services démilitarisés des divisions militaires. A l'automne 1941, 5 000 ont pu regagner l'Extrême-Orient pendant que plusieurs bateaux,

*Le 11 novembre 1943, bravant l'occupant, la 14<sup>ème</sup> Compagnie Indochinoise va rendre les honneurs au monument aux morts (photo des anciens du maquis de l'Oisans).*



*Cadres de la 14<sup>ème</sup> Compagnie Indochinoise du GMICR n°1 en 1943 (photo des anciens du maquis de l'Oisans).*

tel l'Eridan ayant quitté Marseille le 3 octobre 1941, ont été obligés de rebrousser chemin. En effet, au large de l'Afrique du Sud, la marine britannique veille et saisit tout navire français à destination ou en provenance de Madagascar, escale obligée des liaisons maritimes entre la France et l'Indochine ; 15 paquebots ou cargos changent ainsi de pavillon.

En 1941, 7 000 Asiatiques sont encore groupés dans deux centres de transit des troupes indigènes coloniales à Fréjus-Saint-Raphaël, où ils poursuivent les activités décrites ci-dessus jusqu'en novembre 1942.

## LES GROUPEMENTS MILITAIRES D'INDIGENES COLONIAUX RAPATRIABLES (GMICR)

A cette date, les armées allemandes et italiennes envahissent la zone non

occupée. Dès février 1943, les militaires indochinois se trouvant dans le sud de la France sont versés dans six GMICR avec leurs camarades africains et malgaches. Encadrés par des officiers et sous-officiers des Troupes Coloniales de l'Armée de l'Armistice dissoute, ces six formations comptent 6 105 Asiatiques dans leurs rangs le 1<sup>er</sup> juin 1943. Ils continuent à être occupés dans les chantiers où ils étaient employés avant l'arrivée des forces ennemies, mais aussi, et à leur corps défendant, au profit de l'organisation Todt qui construit des fortifications au bord de la Méditerranée. C'est ainsi qu'en mai 1943, ils démolissent le vieux port de Marseille.

Obligés de stationner sur des sites militaires constamment bombardés par l'aviation alliée, ils déplorent des morts et des blessés ; sept périssent à Agay le 11 décembre 1943 et d'autres à Avignon et Toulon. Cette situation n'est toutefois pas inconnue des autorités d'Alger qui sont exactement renseignées sur le sort des Indochinois par les réseaux de résistance de métropole.

## La vie quotidienne dans les GMICR

Affectés dans 23 compagnies et 5 détachements ou noyaux administratifs, tous ces hommes qui ont quitté leurs familles depuis au moins 5 ans souffrent énormément de cette séparation, dans une France occupée par l'ennemi. Très conscients de cette situation douloureuse, leurs cadres font tout ce qu'ils peuvent afin de raffermir leur moral et d'atténuer leurs épreuves. Nourriture améliorée en dépit des circonstances et proche de leurs goûts, assistantes sociales nom-



Le 5<sup>ème</sup> RIC débarque à Saïgon en septembre 1945 (photo SIRPA-ECPA).

breuses et dévouées, revues et livres en quôc ngu, journal "Cong Binh Tâp Chi" largement distribué, possibilités de relations télégraphiques avec l'Indochine, émissions radiophoniques quotidiennes en annamite, troupes théâtrales, cours d'instruction générale et professionnelle, sont instaurés et développés.

Le but de ces mesures semble atteint car, jusqu'à la libération de la France, la conduite des militaires des GMICR ne donne pas lieu à remarques particulières. De 1940 à 1944, ces 7 000 tirailleurs n'encourent que 32 condamnations de droit commun, 24 autres se trouvant en prévention. Dans le même temps, 198 décèdent et sont inhumés dans des carrés spéciaux après célébration de cérémonies funéraires respectant les rites ancestraux.

Tout au plus, au camp des Darbousières à Fréjus, le sergent-chef T... est-il signalé se livrer dès 1941 à une intense propagande projaponaise. Affaire beaucoup plus grave en décembre 1942, à l'instigation de l'adjudant-chef C., le sergent-chef T... se met en relation avec les autorités italiennes afin qu'elles prennent ses camarades sous leur protection. Le 14 juin 1943, à Solliès-Pont, le sergent-chef T..., francophile, est abattu par le sergent-chef M... sur l'ordre du même adjudant-chef C... Arrêté, M... est libéré sur ordre du commandement allemand qui le fait enrôler dans la Gestapo. A la Libération il partira vers le Reich. Rentré clandestinement en 1945, il jouera un très grand rôle dans les milieux indépendantistes annamites de métropole.

#### Les militaires indochinois des GMICR et la propagande

Les 6 233 tirailleurs encore présents dans les GMICR le 6 juin 1944 ont tous fait l'objet d'une intense propagande émanant des Allemands, des partis favorables à la collaboration, des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) et des Francs Tireurs et Partisans Français (FTPF). Solidement encadrés, les tirailleurs indochinois se montrent peu enclins à répondre aux sollicitations de toutes sortes dont ils sont la cible. Très rares sont ceux qui abandonnent leurs unités pour se mettre au service de l'occupant ou de la Milice.

Pourtant, le 11 novembre 1943, les services de renseignements alliés signalent que 8 militaires annamites, sous le commandement d'un sergent allemand, ont quitté la gare Matabiau à Toulouse pour le front de Russie. "Ces hommes avaient l'air maussade et triste". Ceux qui, beaucoup plus nombreux, rejoignent les FFI le font presque toujours en compagnie de leurs chefs, qui souvent, comme dans l'Isère ou les Pyrénées orientales, ont adhéré à la résistance avec l'ensemble des unités placées sous leurs ordres.

#### La Libération

Lors des combats livrés pour la libération du territoire en août-septembre 1944, certaines formations des GMICR, non intégrées dans les FFI et les FTPF mais réarmées par elles, se battent en unités constituées ; c'est notamment le cas :

— à Toulon, des II<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> Compagnies Indochinoises du capitaine Taxil,

qui le 16 août s'emparent d'un convoi automobile allemand,

— des 161 tirailleurs indochinois de la 3<sup>ème</sup> compagnie qui, placés sous les ordres du lieutenant-colonel Mear, participent très activement à la délivrance de Montpellier. Dans la nuit du 24 au 25 août 1944, avec leurs camarades malgaches, sénégalais, FFI et FTPF, ils livrent à Montferrier un très dur combat contre une colonne motorisée ennemie, à qui ils causent de lourdes pertes.

Avant le débarquement du 15 août 1944, le Comité Français de Libération Nationale à Alger avait chargé le général Cochet, délégué militaire du gouvernement sur le théâtre d'opérations Sud, parachuté au début d'août près d'Aix-en-Provence, de rassembler et d'utiliser au mieux les unités de rapatriables. C'est ainsi que, dès le pays délivré de l'occupation, certaines d'entre elles, vont recevoir des missions de combat, de soutien aux armées alliées ou de sécurité. Ce sera le cas :

— du Régiment Colonial FFI de Toulouse (lieutenant-colonel Prioux) et des 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Régiments d'Indigènes Coloniaux Rapatriables qui assurent le maintien de l'ordre dans le sud de la France,

— de l'Escadron Indochinois engagé dans les opérations du front de Royan, sous les ordres du lieutenant Fruchet,

— du 1<sup>er</sup> Bataillon de Travailleurs Coloniaux Annamites (1<sup>er</sup> BTCA) du chef de bataillon Liauzun. Forte de 8 compagnies et de 1 800 hommes, cette unité va gagner avec la base 901 les bords du Rhin et l'Allemagne, dans le cadre de la 1<sup>ère</sup> Armée Française ;

— du 3<sup>ème</sup> BTCA qui, composé de 7 compagnies et de 1 900 hommes, accomplit des tâches logistiques au profit des armées alliées, à Marseille tout d'abord puis dans les régions de Dijon et de Strasbourg ;

— de la 4<sup>ème</sup> Compagnie Annamite des Services mise à la disposition de la Direction Générale des Etudes et des Recherches (DGER).

A compter du 9 mars 1945 l'état d'esprit de beaucoup de gradés et de tirailleurs indochinois devient franchement mauvais. Curieusement, ces hommes cherchent à obtenir des nouvelles des événements survenus dans leur pays en écoutant les stations de radio allemandes encore en état d'émettre. Bien entendu, ils n'en reçoivent que des informations très tendancieuses. Au fil des mois, cette baisse du moral aura des conséquences sur la conduite et la loyauté des militaires asiatiques.

Colonel Maurice Rives

## I - LA FIN DE LA GERONTOCRATIE CHINOISE

La disparition, à trois semaines d'intervalle, de deux grands vieillards du monde politique chinois n'a rencontré qu'un discret intérêt dans la presse internationale. C'est Li-Xian-Nian qui est décédé le premier, le 21.6, à 83 ans, suivi par la veuve de Zhou-En-Lai, Deng-Ying-Chao, le 11.7, à 88 ans.

Quand on sait que, dans l'ombre, huit octogénaires, compagnons de Mao durant la Longue Marche, détenaient une bonne part de la réalité du pouvoir ces dernières années, il n'est sans doute pas inopportun de débiter ici — exceptionnellement — le cadre habituel de nos réflexions, pour donner un "coup de projecteur" sur le grand voisin des trois pays d'Indochine.

Qui était Li-Xian-Nian, dont la mort ramène à sept le nombre des gérontes tout puissants auxquels nous venons de faire allusion ? Il avait exercé les fonctions de président de la République Populaire de Chine (RPC) et demeurait président de la Commission consultative du peuple. Il se posait en adversaire des réformes entreprises par Deng-Xiao-Ping et jouait volontiers la "statue du commandeur" du conservatisme. D'ailleurs, par le passé, il avait toujours été dans le droit fil des détenteurs du pouvoir : avec Mao, dans le "Grand bond en avant" et la "Révolution culturelle", après Mao, contre la "bande des quatre" et en faveur de Deng, à son retour au pouvoir. Jusqu'au bout, sur son lit d'hôpital, il a approuvé sans réserve la normalisation commencée par la tuerie de la place Tien An Men et clamé sa foi inébranlable dans le "triomphe inéluctable du communisme".

La disparition de la veuve de Zhou-En-Lai, mère adoptive de Li-Peng (premier ministre en exercice), revêt elle aussi une incontestable importance dans le paysage politique chinois. A l'inverse de Li, elle s'avérait un soutien sans défaillance de la campagne réformatrice et de la lutte contre l'extrême-gauche maoïste. Membre du Comité permanent du Bureau Politique du Parti, on l'appelait la "grande sœur Deng", allusion au fait qu'elle portait le même patronyme que le cerveau du Régime et avait vu le jour la même année que lui.

Ces événements conduisent à s'interroger sur l'importance que s'arroge cet aréopage d'octogénaires, voire de nonagénaires. Chen Yun, 87 ans, demeure un économiste écouté et un éditeur apprécié ; Wang Zhen, 84 ans, reste à la vice-présidence de la RPC ; Pheng Zhen, 90 ans, joue sans complexe le rôle de doyen de la scène politique.

Mais le plus important des "immortels" de la révolution communiste chinoise demeure Deng-Xiao-Ping (88 ans). Il reste immuablement le vrai inspirateur du gouvernement de Pékin et le maître écouté de la classe politique, même si sa voix est parfois couverte par les partisans de la ligne dure du parti. Son prestige, dû à une habileté sans pareille, s'est encore haussé dans l'opinion par de récentes révélations du "Quotidien du Peuple". Non content d'avoir pu revenir deux fois au pouvoir après des limogeages (sans appels pourtant en régime communiste), il serait à l'origine de l'arrestation de la veuve de Mao et de ses acolytes, autrement dit "la bande des quatre", le 6 octobre 1976, alors qu'il se trouvait privé de toutes fonctions politiques, moins d'un mois après le décès de Mao et six mois après sa propre destitution !

S'imaginer-t-on bien l'importance exceptionnelle que va revêtir l'ordre des "retours à Marx" des vétérans, dont dépendra pourtant la libération plus ou moins rapide du carcan idéologique et économique qui entrave la modernisation de la Chine ? S'imaginer-t-on surtout les conséquences qu'entraînera pour la Chine d'abord, pour l'Asie ensuite, et même pour la planète, la mort du personnage hors du commun qu'est Deng ? Tel a été le but de cette incursion hors des frontières de l'Indochine.

D'ailleurs, ne reste-t-on pas au cœur de l'évolution actuelle des pays de l'ex-Indochine française lorsqu'on évoque l'avenir de la Chine ?

Outre le poids d'un immense pays qui groupe dans ses frontières le quart de l'humanité, le rapprochement sino-vietnamien constitue le fait dominant de la politique extérieure de Hanoï au cours de ces derniers mois.

Les développements récents de l'imbroglie cambodgien lui donnent une actualité accrue. Le barrage systématique que dressent les Khmers Rouges (plus que vraisemblablement toujours soutenus discrètement par la Chine relayée par la Thaïlande) contre l'application des Accords de Paris et les actions de l'APRONUC (1) se fonde essentiellement sur une prétendue présence de forces vietnamiennes demeurées clandestinement en territoire cambodgien et une volonté affirmée de réduire l'influence du gouvernement de Hun-Sen — provietnamien — à Phnom-Penh.

La marge de manœuvre de Pékin et Hanoï se trouve donc bien réduite et l'accord des deux capitales sérieusement fragilisé.

Enfin, sur un plan plus général, la succession des gérontes chinois n'entraînerait-elle pas l'effondrement du deuxième "monde" communiste : Chine, Vietnam, Corée du Nord, comme la disparition de Brejnev, après les péripéties Andropov et Tchernienko, a amené Gorbatchev et l'éclatement de l'empire soviétique, après celui des régimes satellites de l'Europe de l'Est ?

#### Post-scriptum :

La presse de la fin du mois d'août porte à la connaissance de ses lecteurs qu'un accord, avec échange d'ambassadeurs, était intervenu entre la Chine et la Corée du Sud.

Cette normalisation des rapports entre les deux pays revêt un caractère particulier. Pourquoi ? D'abord, parce que la Chine a sacrifié 800 000 hommes, pendant la "guerre de Corée" pour défendre le régime du Nord (Pyongyang) contre le Sud, allié de l'Occident, reconnu maintenant dans la plénitude de ses droits, et ceci bien entendu contre l'avis du dictateur nordiste Kim-Il-Sung.

Ensuite, parce que Pékin entérine ainsi le succès de l'économie de Séoul opposé aux échecs patents de Pyongyang. La guerre de Corée relève désormais du domaine historique.

Cet accord change-t-il la réflexion objet de ce chapitre ? Bien évidemment, non. La disparition des vieux

maîtres de Pékin restera, quand l'heure sonnera, aussi importante que nous l'avons souligné, tant pour la Chine que pour l'ensemble du monde communiste de l'Extrême-Asie.

Mais, on ne peut dans cette conjonc-

ture manquer d'évoquer le choix de Gorbatchev, quand il se rapprocha de la RFA pendant la "glassnost", ce qui entraîna une rapide dégradation du régime de la RDA, l'écroulement du Mur de Berlin... et la fin du communis-

me en Europe, accompagnant le fracas de l'effondrement de ce qui fut l'empire d'URSS. Un tel scénario ne pourrait-il se reproduire en Extrême-Orient ? La similitude des prémisses apparaît en tout cas bien troublante...

## II - NOUVELLES DU VIETNAM ET DU LAOS (DU 1.6 AU 15.9.92)

### VIETNAM

12.6 : Le "Journal de l'Armée" (Quan Doi Nhan Dan) annonce une récolte de printemps de 8 millions de tonnes de paddy, soit 33 % de plus qu'en 1991.

12.6 : Privatisation partielle de sept entreprises d'Etat.

6.7 : Une réunion en Indonésie permet un déblocage du problème des îles Paracels et Spratley. Le Vietnam se déclare favorable à des négociations pacifiques.

19.7 : Elections pour l'assemblée nationale.

29.7 : Des experts du WWF (2) visitent une réserve à la frontière lao-vietnamienne et découvrent plusieurs espèces animales, dont un mammifère bovin appelé localement "chèvre des forêts".

Sept. : Le Japon aide à la réhabilitation d'un hôpital à Ho Chi Minh Ville, première aide officielle depuis fin 1978 (invasion du Cambodge par les troupes du Vietnam).

3.8 : Annonce d'un accord russo-vietnamien pour l'utilisation de la baie de Cam Ranh par la flotte russe.

22.8 : Voyage de Mme C. Tasca, secrétaire d'Etat aux relations culturelles extérieures, avec un accord de coopération entre les télévisions française et vietnamienne.

22.8 : Voyage de J.L. Bianco, ministre de l'équipement et des transports, pour signature d'accords concrets avec les ministres vietnamiens des transports et des postes et de la construction.

1.9 : Le Journal du Parti, le "Nhan Dan", signale une intensification de la contrebande. Les importations frauduleuses contraignent des entreprises vietnamiennes à la cessation d'activité.

\*\*\*

La courte période — trois mois et demi — étudiée aujourd'hui se caractérise par les faits suivants :

#### — au plan intérieur :

Les élections législatives, plusieurs fois repoussées, se sont finalement

déroulées à la mi-juillet. Elles ne posaient aucun problème particulier au Parti, qui les contrôlait étroitement, même si — pour la première fois — des candidats pouvaient être présentés en dehors de ceux désignés par le "Front de la Patrie", organisation de masse et émanation du parti communiste.

La riziculture a notablement progressé, au point que d'importateur, le Vietnam est devenu exportateur et, en 1989, s'est classé en troisième position, derrière les Etats-Unis et la Thaïlande. Il faut sans doute voir dans cette performance les résultats bénéfiques obtenus grâce à la politique doi-môi, avec un début de démantèlement des exploitations collectives et l'autorisation donnée aux agriculteurs de générer des bénéfices. Parallèlement, dans le domaine industriel, le gouvernement a partiellement privatisé sept entreprises d'Etat. Cette avancée, timide encore, dans la libéralisation de l'économie correspond à une nécessité vitale pour un pays qui comptera 80 millions d'habitants en l'an 2000. Une telle démographie galopante entraîne un réel accroissement du nombre des chômeurs et une paupérisation brutale du peuple des villes comme de celui des campagnes.

#### — au plan extérieur :

Dans la ligne du rapprochement sino-vietnamien, Hanoï a accepté une rencontre informelle, en Indonésie, du 29.6 au 2.7, pour discuter des différends concernant les îles de la Mer de Chine du Sud. Il s'agit des archipels des Paracels et des Spratley, revendiqués par la Chine et le Vietnam (vietnamiens au temps de l'Indochine française) mais aussi par Taiwan, les Philippines, la Malaisie et Brunei ! Ces îlots désolés n'ont — en dehors du guano — qu'un seul intérêt : la proximité de champs pétrolifères offshore prometteurs. Hanoï et Pékin paraissent prêts à des accords amiables et ont adopté un profil bas dans ces conversations. La baie de Cam-Ranh conserve un grand attrait pour la Russie. Successeur de

l'URSS (qui avait fait de l'ex-base maritime française, puis américaine un point d'ancrage essentiel de sa flotte), la Russie de Eltsine a obtenu, à Manille, la signature d'un accord pour continuer d'utiliser cet exceptionnel site naturel et ses installations.

Il semblerait d'ailleurs que Moscou ne soit pas le seul à lorgner sur Cam-Ranh. Selon certaines informations, les Japonais achèteraient des terrains dans la région avoisinante. Pour Tokyo, il pourrait s'agir d'une étape importante sur la route de Singapour, axe essentiel de la stratégie nipponne dite de "la sphère de coprosperité de l'Asie Orientale", sous leur hégémonie bien entendu. Pour amadouer Hanoï, le Japon donne des signes de reprise d'une assistance, interrompue au moment de l'invasion vietnamienne au Cambodge, qui se veut dans l'immédiat strictement humanitaire (fin 1991, le Japon n'était que le neuvième investisseur). Enfin, succédant à R. Dumas, M. Vauzelle et J.N. Jeanneney, Catherine Tasca et Jean-Louis Bianco sont aussi venus à Hanoï signer des accords de coopération franco-vietnamiens. Le réchauffement des relations bilatérales devrait s'accompagner de prudence et suivre le rythme des mesures de libéralisation du régime, tant au plan politique qu'économique.

### LAOS

Le seul événement notoire réside dans la visite que le secrétaire d'Etat français à la francophonie et aux relations culturelles extérieures, Catherine Tasca, a effectué dans les trois pays d'Indochine. Un accord a été signé entre Canal France International (CFI) et la télévision laotienne.

Cette visite et cet accord ne peuvent que contribuer à maintenir un contact entre Vientiane et Paris, préludant — il faut du moins l'espérer — à une nouvelle implantation française sur le triple plan politique, culturel et économique.

## III - NOUVELLES DU CAMBODGE (DU 1.2 AU 15.9.92)

5.2.92 : Entretien des ministres de la défense français et américain sur l'engagement au Cambodge sous la bannière de l'ONU.

21.2 : L'ONU propose l'envoi de 22 000 hommes.

27.2 : Tirs sur un hélicoptère français de la MIPRENUC (3) dans la région de Battambang.

28.2 : Création officielle de l'APRONUC.

3.3 : Arrivée de l'APRONUC au Cambodge. Entrée en fonction prévue pour le 15 mars.

6.3 : Début du rapatriement des 350 000 réfugiés cambodgiens de Thaïlande prévu pour le 2.4.

10.3 : Arrivée des cent premiers "casques bleus" de l'APRONUC.

21-22.3 : Visite de Hun Sen à Tokyo et Washington pour obtenir des aides à la reconstruction du Cambodge. Les USA et le Japon doivent contribuer, chacun pour un tiers, au financement de l'APRONUC.

23.3 : Offensive des Khmers Rouges aux abords de Kompong Thom.

27.3 : Combats intenses dans le centre du Cambodge entre Khmers Rouges et troupes gouvernementales. Les troupes de l'APRONUC demandent à être armées.

31.3 : Retour spectaculaire au pays des 500 premiers réfugiés de Thaïlande.

1.4 : La paix semble s'instaurer sur l'ensemble du territoire.

16.4 : Des ingénieurs chinois, dans le cadre de l'APRONUC, arrivent pour procéder à la reconstruction du réseau routier.

18-19.4 : Sihanouk, retour d'un voyage en Corée du Nord et en Chine, a obtenu une aide financière importante de la Chine.

22.4 : Les Khmers Rouges proposent à l'APRONUC l'inspection de secteurs dans les zones tenues par eux.

27.4 : Le général australien J. Sander-son (4) annonce que l'APRONUC a pu pénétrer en zone khmère rouge.

28.4 : Le premier ministre nippon réaffirme sa volonté de concourir au rétablissement de la paix au Cambodge et, à cet effet, veut faire voter une loi autorisant les personnels japonais à participer aux opérations pour le maintien de la paix sous la bannière de l'ONU (5).

28.4 : Le ministre français de la défense annonce un renforcement du contingent français de l'APRONUC, qui

serait porté à 1 300 hommes dont 500 appelés volontaires.

29.4 : Arrivée des premiers soldats français du renfort.

1.6 : Les Khmers Rouges interdisent au chef de l'APRONUC l'accès de la région de Pailin.

2.6 : Les membres permanents du Conseil de Sécurité constatent que les Khmers Rouges menacent le démarrage de la seconde phase du plan de paix : cantonnement, démobilisation et désarmement des forces armées de quatre factions, à partir du 1.6.

4.6 : Les Khmers Rouges accusent le Vietnam d'avoir envoyé des troupes au Cambodge en avril dernier.

8.6 : Les Khmers Rouges empêchent des casques bleus néerlandais arrivés en Thaïlande d'entrer au Cambodge.

9.6 : Le sénat japonais a adopté la loi autorisant l'envoi de personnels à l'étranger, dans le cadre de missions de paix de l'ONU et dans des activités de soutien logistique.

Il faudra une nouvelle loi pour autoriser une participation à une force militaire de paix de l'ONU.

10.6 : Y. Akashi, chef de l'APRONUC, confirme la date du 13.6 pour le début de la deuxième phase du plan de paix. Les Khmers Rouges réaffirment la présence massive de Vietnamiens et réclament la transformation du CNS (6).

19.6 : — Avertissement de la Chine aux Khmers Rouges s'ils ne respectent pas le plan de paix.

— La route Kompong Thom-Preah Vihear a été reprise par les troupes gouvernementales avec l'accord de l'APRONUC.

— Sihanouk lance un appel aux Khmers Rouges pour que cessent leurs obstructions aux Accords de Paris.

19.6 : G. Kiejman représentera la France à la conférence sur la reconstruction du Cambodge qui s'ouvre à Tokyo le 23.6.

22.6 : Les Khmers Rouges annoncent qu'ils participeront à la conférence de Tokyo.

23.6 : Ouverture de la conférence de Tokyo.

24.6 : Conférence de Tokyo : 880 millions de dollars pour reconstruire le Cambodge.

Les Khmers Rouges maintiennent leur refus de participer à la deuxième phase du plan de paix.

24.6 : G. Kiejman lance un avertissement aux Khmers Rouges : des sanctions pourraient être prises par l'ONU.

27.6 : Un hélicoptère de l'APRONUC, piloté par un russe, a servi de cible dans le nord-ouest du pays.

2.7 : Retour à Phnom-Penh de Kieu Samphan pour participer à une réunion du CNS... mais sans Sihanouk, Ranariddh et Son Sann !

15.7 : Nouvelle offensive des Khmers Rouges dans le nord du Cambodge.

24.7 : Tuerie dans un village du sud-est cambodgien : huit Vietnamiens massacrés dont cinq enfants.

28.7 : Le Japon s'appête à envoyer un contingent à l'APRONUC, suite à des élections sénatoriales favorables au gouvernement en place.

10.8 : Le Haut-Commissariat aux Réfugiés (HCR) ne pourra tenir son calendrier pour le rapatriement... et la réinsertion des réfugiés de Thaïlande.

11.8 : Des fonctionnaires et officiers japonais quittent Tokyo pour Phnom-Penh.

11.8 : L'ONU demande un "cessez-le-feu écologique" pour arrêter le pillage du pays par les factions (déboisement et pierres précieuses en particulier).

12.8 : Arrivée de 23 officiers japonais, détachement précurseur de 500 à 700 militaires du génie.

15-16.8 : Les Khmers Rouges bloquent toujours le processus de paix mis en œuvre par l'APRONUC.

17.8 : Déclarations pessimistes de Sihanouk, qui a l'intention de rencontrer les Khmers Rouges en septembre.

22.8 : Voyage de Catherine Tasca qui inaugure une antenne de Canal France International (CFI).

24.8 : Le chef de l'APRONUC craint une non-participation des Khmers Rouges aux élections prévues pour mai 1993.

2.9 : Sommet des pays non alignés à Djakarta : Sihanouk et Kieu Samphan s'y rencontrent... et se congratulent !

4.9 : Phnom-Penh va pouvoir entendre Radio-France International.

9.9 : Tokyo va envoyer 1 800 militaires au moins au Cambodge.

\*\*\*

La période de sept mois et demi couverte par cette étude pourrait s'intituler : "Mise en place de l'APRONUC et tentatives d'application du plan de paix arrêté lors des Accords de Paris".

## Cambodge : le rail au service des réfugiés

Les chemins de fer cambodgiens jouent un rôle important dans la plus vaste opération de rapatriement de l'histoire des Nations Unies. Il s'agit en effet de ramener dans leur pays plus de 350 000 hommes, femmes et enfants de tous âges qui séjournent, depuis 1975 pour certains, dans une série de camps "de personnes déplacées" situés à la frontière ouest du Cambodge, en Thaïlande.

L'accord de paix intervenu en 1991 a permis la mise en œuvre d'un important programme des Nations Unies visant à faire sortir ce pays de la guerre par l'installation d'une administration provisoire et des élections générales prévues pour le début de l'année 1993.

L'une des pièces essentielles de ce plan de paix est la réinstallation des "personnes déplacées" dans leur pays.

Le train, malgré son état de vétusté, y contribue largement à travers l'une des deux lignes du réseau cambodgien qui relie la capitale, Phnom Penh, à la frontière thaïlandaise. Cette ligne est en effet largement mobilisée pour permettre le passage des trains spéciaux de réfugiés affrétés par les Nations Unies entre Sisophon et Phnom Penh. Le général Sanan Kajornklam, chef de l'Office cambodgien de coordination du rapatriement, indiquait en juillet dernier qu'il prévoyait le retour de 70 000 réfugiés par le rail en août. Certes, cet objectif très ambitieux n'a pas été complètement atteint en raison des capacités limitées des chemins de fer cambodgiens et des difficultés à trouver des lieux appropriés à la réinstallation des familles déplacées, notamment du fait du minage systématique du pays. En l'absence de chiffres officiels, qui ne viendront que plus tard, on peut penser que plusieurs dizaines de milliers de voyageurs ont pu être ainsi transportés. Les statistiques du HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés) démontrent bien en effet l'accélération du mouvement du rapatriement : 928 personnes en mars 1992, 4 837 en avril, 13 426 en mai et 20 029 en juin.

Les mines, à côté du paludisme (de nouvelles souches sont apparues qui

résistent à tous les médicaments connus et le contingent international de militaires des Nations Unies n'est pas indemne de cette maladie qui touche gravement la population), et des maladies d'origine hydrique sont un véritable fléau. On compterait plus de 36 000 amputés au Cambodge selon le Comité International de la Croix Rouge, ce qui représente la plus forte proportion au monde par rapport à la population. Elles ont été abondamment utilisées par les différentes factions en conflit. L'un des problèmes immédiats pour la réussite du plan de paix des Nations Unies est donc le déminage.

Il a fallu, pour pouvoir commencer à assurer le rapatriement des 350 000 Cambodgiens déplacés, d'abord déminer les abords de la frontière khméro-thaïlandaise puis la route nationale numéro 5 qui permet de rejoindre la ville de Sisophon : on a trouvé plus de 300 mines sur cette route. Depuis la fin du mois de mars les convois d'autocars et de camions peuvent l'emprunter et relier Poipet (pont sur la frontière) et Sisophon en 1 heure et demie. Sur cette partie du parcours, des soldats du Premier Bataillon malais de gendarmerie montent la garde.

Avant la guerre, le réseau ferroviaire cambodgien était relié à la Thaïlande par la ville de Poipet, mais la ligne a été interrompue et seul le tronçon Phnom Penh-Battambang exploité. A l'occasion du transport des réfugiés de la frontière vers le centre du pays, la section Battambang-Sisophon a été

remise en service, ce qui constitue un premier progrès pour les chemins de fer cambodgiens.

A Sisophon a lieu le transbordement dans le train des Nations Unies où environ 1 000 personnes peuvent s'entasser dans une quinzaine de voitures de voyageurs et de wagons couverts. Ce train, très lent, vu l'état de la voie et du matériel roulant va mettre plus de 12 heures pour rejoindre la capitale du Cambodge, qui n'est pourtant située qu'à 300 kilomètres, par Battambang et Pursat. Il a fallu ici aussi dégager les abords de la voie ferrée (de nombreux cheminots ont été victimes des mines depuis le début de la guerre) et rétablir un minimum d'infrastructure.

Arrivée à la station d'accueil de la province de Kandal, à environ dix kilomètres de Phnom Penh, la rame s'arrête et les voyageurs procèdent à un second transbordement, sous le contrôle cette fois de militaires indonésiens de la force de maintien de la paix des Nations Unies. Ils seront transportés par voie routière jusqu'au centre d'accueil de Samrong, opération préalable à leur répartition dans les zones de réinstallation.

Pour celle-ci, les familles reçoivent un pécule destiné à subvenir à leurs besoins immédiats, à se procurer des outils agricoles et de la nourriture.

Le coût total de cette opération de rapatriement est évalué à 116 millions de dollars (84 millions pour le HCR et 32 millions pour le PAM - Programme Alimentaire Mondial). Plus de la moitié de cette somme a déjà été versée par les pays donateurs, ce qui témoigne de l'intérêt du monde pour le Cambodge à un moment où d'autres causes mobilisent aussi l'opinion publique.

Jacques ANDREU



Photo Jacques Andreu

Si l'installation de l'APRONUC a pu se faire sans trop de difficultés (sinon de difficultés financières de l'ONU !), face à des représentations diplomatiques vigilantes (7), il n'en a pas été de même pour la réalisation des premiers objectifs que s'est fixés cet organisme :

— **le cessez-le-feu** n'a jamais été absolu ; si l'on a pu nourrir de sérieux espoirs à plusieurs reprises, les Khmers Rouges, soufflant le chaud et le froid avec une science du dosage remarquable, se sont arrangés pour qu'il ne s'agisse jamais plus que d'un simulacre particulièrement fragile de silence des armes. Les opérations les plus importantes ont eu pour axe la route allant de Kompong Thom à Preah Vihear, au cœur de la zone d'implantation des Khmers Rouges, avec des alternatives de succès et d'échecs pour l'un et l'autre camp.

— **le cantonnement des troupes des quatre factions, leur démobilisation et leur désarmement**, autrement dit la deuxième phase du plan de paix, se sont heurtés à une volonté systématique d'obstruction des hommes de Pol Pot. Une telle attitude paraissait inévitable et n'a surpris aucun observateur de l'imbroglio cambodgien. On s'attendait cependant à une action plus diffuse, moins ostentatoire et moins brutale.

Si l'on reprend la formule du prince Sihanouk : "Pour avoir la paix au Cambodge il faut amener les Khmers Rouges à la table de conférence au lieu de les laisser dans la forêt" (8), on ne peut que constater l'échec de cette stratégie. Les Khmers Rouges ont participé aux conversations en manifestant la plus mauvaise volonté, en usant d'un arsenal varié de procédés dilatoires et... ils sont restés dans la forêt, sans accepter de désarmer, en ne cessant de témoigner de leur agressivité et en s'opposant sans ménagement et sans discrétion à toute entreprise de l'APRONUC !

Qui peut les pousser à une telle intransigeance, à un tel défi à l'ONU ? Il est permis de penser que la Chine joue un double jeu. Elle tance les Khmers Rouges et leur enjoint de cesser le sabotage des Accords de Paris mais, protecteurs de Pol Pot dans les pires moments de sa sanglante dictature, elle n'a sans doute pas cessé toute aide à ceux qu'elle a soutenus si longtemps.

De plus, elle est maintenant relayée par la Thaïlande qui profite sans vergogne d'une conjoncture très favorable pour elle, pour mettre à sac son voisin oriental, en profitant d'une sur-

enchère zélée et déplorable des quatre factions cambodgiennes dans un déboisement inconsidéré. Les meilleurs fournisseurs des Siamois sont les Khmers Rouges qui, outre les essences sylvestres les plus rares, envoient des trains de camions chargés de terres riches en pierres précieuses, traitées une fois la frontière franchie. Les Khmers Rouges doivent se trouver nantis d'un magot non négligeable permettant achats d'armes, de munitions et d'approvisionnements.

Face à eux, rendus arrogantes par une telle situation, les autres factions continuent leurs intrigues et s'en trouvent fragilisées. Sihanouk a tenté un rapprochement avec l'homme des Vietnamiens, Hun Sen, celui qu'il appelle parfois son "fils adoptif". Cette tactique a eu une conséquence fâcheuse en poussant Son Sann vers les Khmers Rouges, toutes ces manœuvres finissant par un fiasco à peu près complet. Et à l'intérieur même du FUNCINPEC (les sihanoukistes), ne dit-on pas que les deux fils du président du CNS, Norodom Ranariddh et Norodom Chakkrapong, entretiennent des relations assez peu fraternelles !

— **le rapatriement des réfugiés cambodgiens en Thaïlande**

Cette masse d'environ 350 000 hommes va être très difficilement ramenée dans les frontières de l'ex-royaume des Khmers.

Il apparaît que l'ONU (APRONUC) et ses annexes (HCR et CICR) ont très largement sous-estimé la tâche à accomplir et se sont fixé un calendrier impossible à respecter. Outre les problèmes de transport, où recaser ces populations dans un pays complètement ruiné, aux infrastructures quasi inexistantes, dans une situation de beligerance larvée, avec une énorme quantité de mines à détruire ? Où trouver des terres cultivables pouvant être allouées immédiatement à des gens totalement démunis, affaiblis physiquement et moralement par des années de presque claustration et de fainéantise forcée ?

On ne peut clore ce chapitre sans évoquer le forcing du gouvernement japonais, aidé par la présence à la tête de l'APRONUC d'un compatriote, Y. Akashi, pour sortir l'Empire du Soleil levant de son isolement diplomatique et le faire participer activement aux opérations de l'ONU. Le "géant économique" ne veut plus être un "nain politique" désarmé et frappe à la porte du cénacle des grands, en attendant l'obtention d'un siège de membre permanent du Conseil de Sécurité.

Son retour en Indochine, 47 ans après son coup de force du 9 mars 1945, ne manque pas d'audace et de panache, même si beaucoup de nos compatriotes ne peuvent s'empêcher d'évoquer de très déplaisants et douloureux souvenirs. Le dynamisme tous azimuts du gouvernement de Tokyo se manifeste de façon éclatante dans cette volonté de présence active dans la péninsule indochinoise.

La France aussi produit un vigoureux effort pour prendre une place prépondérante dans le retour à la paix du Cambodge. Elle a été la coprésidente de la Conférence de Paris, l'âme des accords de paix et, de plus, au titre d'ancienne puissance protectrice, elle mériterait qu'on ne lui chicane pas une certaine préséance. Sa largesse dans la fourniture d'effectifs à la MIPRENUC puis à l'APRONUC milite aussi en ce sens. Mais elle provoque concomitamment des jalousies et une certaine présomption d'hégémonie. Si un officier général français a obtenu le commandement des militaires de la MIPRENUC, l'APRONUC est maintenant dirigée par un Japonais, assisté sur le plan militaire d'un général australien, le général français Loridon (9) devant se contenter du poste d'adjoint.

Maintenant, les regards des observateurs commencent à se tourner vers les élections de 1993, marquant la fin du processus de paix et précédant le retrait de l'APRONUC quatre mois après. Ces élections auront-elles lieu ? Signe de mauvais augure, les Khmers Rouges ont déjà proclamé leur désir de n'y point participer !

Sans doute s'agit-il d'une manœuvre de leur part et il est de bonne guerre de placer la barre le plus haut possible ! On ne peut cependant s'empêcher de manifester une inquiétude sûrement pas infondée.

Guy DEMAISON

(1) APRONUC : Autorité Provisoire des Nations Unies au Cambodge.

(2) WWF : World Wildlife Found (Fonds mondial pour la nature).

(3) MIPRENUC : Mission Préparatoire des Nations Unies au Cambodge.

(4) Chef militaire de l'APRONUC. Le général français M. Loridon, ex-chef de la MIPRENUC, est son adjoint.

(5) Le représentant spécial du secrétaire général des Nations Unies et donc chef de l'APRONUC est un Japonais, Yasushi Akashi. Le diplomate en charge du dossier jusqu'aux accords de Paris, Raffaudin Ahmed, a décliné l'acceptation de ce poste qui lui était normalement dévolu.

(6) CNS : Conseil National Suprême.

(7) Dont celle des USA qui ont nommé, en fin d'année 1991, un chargé d'affaires à Phnom-Penh.

(8) Cité dans la revue "Moukhmer" n°130 (mars 1992).

(9) Récemment remplacé par le général Rideau.

# L'Eglise bouddhique au Vietnam

Le bouddhisme fut introduit au Vietnam au second siècle de notre ère, après l'implantation du confucianisme et du taoïsme, par des Chinois et par des Indiens. Dans ses débuts, le bouddhisme s'était heurté à la réticence des lettrés attachés aux deux autres religions, et du peuple demeuré fidèle aux croyances antiques. Il se développa surtout du Xe au XIIIe siècle.

C'est le bouddhisme du "grand véhicule" qui est professé au Vietnam, comme en Chine et au Japon. Au Laos et au Cambodge, c'est celui du "petit véhicule", comme en Thaïlande et au Sri-Lanka.

En 1951, eut lieu à Huê le premier congrès national bouddhique, qui réunit une cinquantaine de moines et de laïcs. Ainsi fut fondée l'Association Générale des Bouddhistes du Vietnam. Et ce congrès ratifia l'adhésion des bouddhistes vietnamiens à la Fédération Mondiale des Bouddhistes, créée à Colombo.

L'implantation du bouddhisme au Vietnam fut rappelée par l'édification d'une grande statue du Bouddha au Cap-Saint-Jacques, en mars 1963, en présence de 25 000 bouddhistes et de 300 bonzes.

En 1963, dans le sud du pays, un conflit éclata entre les bouddhistes et

le gouvernement du président Ngô Đình Diêm ; il contribua à la chute de son régime.

En 1975, commença la politique de répression du bouddhisme mise en œuvre par l'Etat : confiscations d'établissements, emprisonnements de religieux, violations de la liberté du culte, etc.

En 1981, l'Eglise bouddhique unifiée fut, sur l'initiative du gouvernement, remplacée par l'Eglise bouddhique du Vietnam, seule habilitée désormais à représenter le bouddhisme vietnamien. De vives protestations s'élevèrent contre cette décision. Cependant, l'Eglise bouddhique unifiée n'a jamais été officiellement dissoute, même si nombre de ses dirigeants ont été exilés ou emprisonnés.

Les dirigeants de l'Eglise d'Etat sont presque tous des dignitaires de haut niveau de l'Eglise unifiée. Leur défection s'explique par les pressions exercées contre eux. Ils ont quitté la véritable Eglise à titre individuel, sans lui adresser leur démission. Cette Eglise d'Etat a été approuvée par un congrès mis en place et manipulé par l'Etat ; elle est une association politique, un instrument du régime sans lien réel avec la population bouddhiste ; elle ne remplit pas les conditions nécessaires exigées par l'orthodoxie bouddhiste. Il s'agissait d'un stratagème destiné à renverser l'Eglise bouddhique unifiée. Mais la véritable Eglise survit, entre la vie et la mort, depuis douze ans. La politique de l'Etat à l'égard du bouddhisme reste inamicale et ne lui laisse pas le soin de ses propres affaires. Il a fondé une seconde Eglise en renversant la première.

L'an dernier la radio de Hanoï a consacré deux heures d'émissions à des cantiques célébrant la fête chrétienne de Noël. Mais le jour de la fête de la naissance de Bouddha, l'Etat ne se manifeste pas, et s'efforce même de gêner l'organisation de la fête par toutes sortes d'obstacles.

Après 1975, les autorités se sont emparées des pagodes et des rizières,

même si leur superficie ne dépassait pas un are, ôtant ainsi aux pagodes la possibilité de nourrir les religieux ; elles ont confisqué toutes les écoles, religieuses ou profanes. La théorie marxiste-léniniste en matière de religion sévit toujours au Vietnam. Depuis le jour où le Parti Communiste a pris le pouvoir au Vietnam, il a éliminé la religion de la vie politique et des écoles, mais en revanche il a introduit la politique dans les écoles et dans la religion.

Pourquoi l'Eglise bouddhique unifiée n'a-t-elle plus guère d'activités depuis douze ans ? En voici les raisons :

— De hauts dirigeants ont disparu pour toujours.

— Plusieurs ont été emprisonnés ou exilés sans jugement.

— Certains se sont réfugiés à l'étranger où ils mènent une existence précaire et difficile.

— Enfin, les autres ont été quasiment obligés de participer à l'Eglise d'Etat. La totalité des établissements et des institutions de l'Eglise ont été accaparés par l'Eglise créée par l'Etat. Il faut ajouter que beaucoup de cadres religieux ou laïcs ont subi toutes sortes d'épreuves parce qu'ils ont refusé d'adhérer à l'Eglise d'Etat.

On peut estimer que l'Eglise bouddhique unifiée regroupe près de 80 % de la population bouddhiste du Vietnam.

● La plupart des informations ci-dessus ont pour source une lettre ouverte du Vénérable Thich Huyen Quang adressée aux plus hauts dirigeants du Vietnam, reproduite dans le numéro d'octobre de "Eglises d'Asie", 128 rue du Bac. Elle est datée de Quang Ngai le 26 juin 1992.

L'auteur est le plus haut personnage du bouddhisme vietnamien. Il subit son exil dans une localité du Centre-Vietnam.

Sa longue lettre se termine ainsi :  
Je tiens à présenter à l'Etat les revendications suivantes :

"1 — Que la législation de l'Etat rende à l'Eglise bouddhique la liberté d'activité normale, celle dont elle jouissait avant 1975...

3 — Que soient libérés tous les religieux et laïcs bouddhistes, les écrivains, les journalistes, les hommes politiques, incarcérés depuis longtemps sans jugement, ou victimes d'un jugement inique. Que la liberté de pra-

tiquer la religion et la jouissance des droits de l'homme soient rendues à tous ceux qui en ont été dépouillés, plus particulièrement à moi-même, aux vénérables..., ainsi qu'à tous les religieux d'autres religions.

4 — Que nous soient rendus tous les monastères, les établissements culturels, sociaux et caritatifs dérobés à notre Eglise...

8 — L'Eglise bouddhique unifiée est prête à apporter sa contribution à l'édification du pays, dans la tradition nationale. Mais elle ne peut le faire si le régime en place continue à considérer la religion comme son ennemi, à intervenir en permanence et à exercer son contrôle sur les affaires religieuses...

\*\*\*

### Post-scriptum :

L'Etat communiste a donc créé une deuxième Eglise pour le bouddhisme.

Il n'a pas créé une deuxième Eglise pour le catholicisme (comme le pouvoir chinois l'a réalisée), mais il a suscité et favorisé un "Comité d'union du catholicisme vietnamien". Rome n'en avait rien dit, laissant toute initiative à l'épiscopat du pays, qui avait exprimé sa défaveur.

Or, en mai 1992, une lettre signée du Cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'Etat, a été adressée au président de la conférence épiscopale du Vietnam, et transmise pour information aux autorités de Hanoï. Elle priait les évêques de mettre en garde les prêtres et les religieux de leurs diocèses contre une éventuelle adhésion au "Comité d'union du catholicisme vietnamien". Aujourd'hui, cette lettre est largement connue du clergé et des laïcs.

Mais le gouvernement de Hanoï a réagi aussitôt à la directive romaine. Il a fait connaître son refus dans un com-

munié du "Bureau des affaires religieuses", adressé aux instances administratives régionales, et aussi aux "évêques, prêtres et fidèles de l'Eglise catholique". La tension semble donc vive aujourd'hui entre les autorités du Vietnam et du Vatican.

Cependant, comme prévu, les évêques se sont réunis à Hanoï pour leur conférence annuelle ; aucun communiqué n'a été publié ; mais dans une lettre au gouvernement les évêques réclament davantage de liberté religieuse et des conditions suffisantes pour bien l'exercer.

Si, depuis plusieurs années, l'Etat a modifié sa politique économique, l'idéologie communiste est restée constante.

**X. Louis**  
Directeur-adjoint de l'aumônerie militaire de 1949 à 1951

## NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1<sup>er</sup> janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. De 85 F depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1990, la cotisation est portée à 100 F à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1993.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

— établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout

sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

— envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

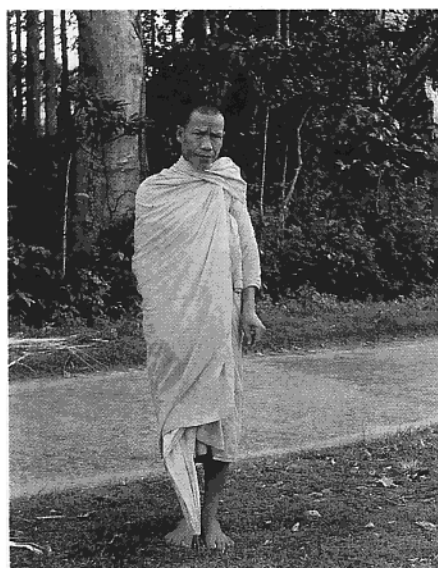
Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1<sup>er</sup> mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean AUBRY

Photo Lucien Benoist



## MEDIA TOURISME

2 bis, rue Mertens - 92270 BOIS COLOMBES

Tél. : (1) 47.81.78.00 - Fax : 47.80.71.98

*Voyages individuels à la carte*

*Voyages de groupes - Billetterie*

*Viet Nam - Cambodge - Laos - Malaisie*

***L'Indochine***

***C'est notre passion***

## Les étudiants par Joseph Parais

A l'origine, l'actuel Centre France-Asie fut fondé pour venir en aide aux étudiants de Chine d'abord, puis, très vite, d'autres pays d'Asie. De 1925 à 1975, son nom était "Foyer des Etudiants d'Extrême-Orient". Depuis 1950, et surtout 1975, beaucoup d'Asiatiques autres qu'étudiants se sont adressés au Centre. Cependant, l'aide aux étudiants garde toujours une priorité sinon numérique, du moins qualitative. Et patiemment, depuis plusieurs années, nous essayons d'intensifier cette aide.

Les étudiants peuvent avoir recours à tous les services du Centre France-Asie. Cependant, puisqu'ils arrivent régulièrement en France avec passeport et visa pour études, il est assez rare qu'ils aient des problèmes de carte de séjour et qu'ils demandent l'aide du service "administratif" ; encore plus rare qu'ils aient besoin de notre service social ou de notre service juridique. Ils trouvent d'ailleurs tous les renseignements dont ils ont besoin en matière de séjour, d'inscription, d'assurance dans les CROUS (Centres

régionaux des œuvres universitaires et sociales).

Mais notre service "emploi-logement" en voit défiler des dizaines et des dizaines tout au long de l'année. Certains cherchent une chambre pas cher ou même gratuite en échange de quelques travaux de ménage, d'heures de garde d'enfants ou de personnes âgées. D'autres cherchent seulement quelques heures de travail rémunéré : en effet, à partir de la deuxième année de présence en France, ou même déjà de la première année, s'ils suivent les cours de 3e cycle (doctorat), ils peuvent, dans des conditions très précises, obtenir une autorisation de travail pouvant aller jusqu'à vingt heures hebdomadaires. Le service "emploi-logement" arrive généralement à faire concorder les offres et les demandes plus facilement pour les étudiants que pour d'autres catégories de demandeurs. Cependant, le service ne prend aucun engagement à l'avance : les étudiants doivent se présenter en personne, munis de leur titre de séjour en règle, et avoir un entretien avec la responsable du service.

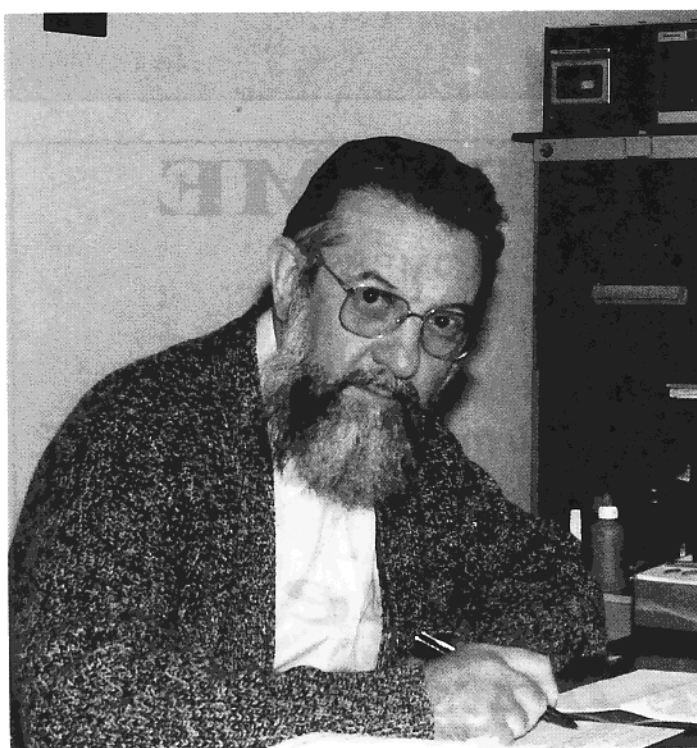
Bon nombre d'étudiants débarquent en France avec une connaissance très insuffisante de la langue française, et il leur faut un an, quelquefois plus, d'étude du français pour pouvoir entamer un cycle universitaire. Mais se payer les cours de Langue et Civilisation françaises en Sorbonne, ou les stages de l'Alliance française ou d'autres établissements, n'est pas à la portée financière de beaucoup d'étudiants. Voilà pourquoi certains viennent suivre nos cours pour lesquels nous ne demandons qu'une modique participation, actuellement 120 F par mois pour 1h30 de cours, 5 jours par semaine.

Plusieurs étudiants sont aussi orientés vers des bénévoles de notre association pour des cours particuliers ou pour l'aide à la correction du français de leurs mémoires et de leurs thèses.

Enfin, le Centre France-Asie accorde des aides financières à quelques étudiants et les suit plus particulièrement. Les demandes de bourse sont déposées à la fin de l'année universitaire, en juillet, et les dossiers sont étudiés par une commission selon les critères fixés par le Conseil d'Administration du Centre. Nous recevons entre 50 et 60 demandes chaque année, mais nous ne pouvons en retenir qu'une trentaine. Les étudiants boursiers reçoivent, pendant dix mois, de septembre à juin, une aide qui varie, selon les cas, entre mille et deux mille francs. Autant que possible, ils passent, chaque mois, voir le directeur du Centre, et c'est l'occasion de faire le point avec chacun. Il est nécessaire aussi de prévoir une marge assez importante dans cette ligne budgétaire, car il se présente toujours des cas d'urgence en cours d'année. Ainsi, en plus des bourses mensuelles, sont aussi accordés des secours ponctuels, par exemple pour des stages qui se révèlent indispensables, ou pour des frais d'impression de mémoires et de thèses.

Il est évident que le directeur du Centre qui a la charge des étudiants boursiers n'est pas un distributeur automatique, ni un guichetier de banque, et que l'aide du Centre France-Asie n'est pas seulement une répartition de gros sous. Nous répondons certes à un besoin réel de ces étudiants, mais ils cherchent eux aussi autre chose. Nous établissons des contacts, nous tissons des liens. Nous parlons de leur vie en France, de leurs études, de leurs projets d'avenir.

Le père Joseph Parais, des Missions Etrangères, directeur du Centre France-Asie.  
© Thérèse Lucas-Potier



A la demande de nos amis qui se rendent au Vietnam et qui veulent aider les enfants sur place, voici ce qu'il est utile d'emporter :

- Vitamines diversifiées.
  - Antibiotiques (bronches, oreilles, intestins).
  - Calcium.
  - Vaccins anti-polio.
  - Calmants.
  - Aspégic.
  - Petits jouets de préférence collectifs.
  - Livres illustrés pour petits enfants (initiation à la lecture).
  - Trousses de couture.
  - Vêtements
  - Chaussures
- } en bon état

A remettre aux religieuses responsables.  
Ne pas distribuer dans la rue.



Notre-Dame des Réfugiés

## PARRAINAGES

Chers amis,

En cette fin d'année 1992, je viens, au nom de tous les enfants du Vietnam qui font partie de notre grande famille de parrainages, vous souhaiter un joyeux Noël et une excellente année 1993. Qu'elle soit remplie de santé, de joie et de paix. Qu'elle nous permette de resserrer des liens de plus en plus forts entre nous et aussi d'en créer de nouveaux. Dans ce monde, si dur pour beaucoup, que cette petite flamme d'Amour que nous avons allumée devienne un grand feu, qui peu à peu nous éclaire et nous réchauffe le cœur.

Notre appel du dernier bulletin, pour parrainer une famille, a été entendu. Cette famille a maintenant un parrain et nous avons pu également faire parrainer cinq autres familles ; toutes aussi démunies. Merci à toutes et à tous !

Du Vietnam, où je compte séjourner du 28 novembre au 19 décembre, j'espère rapporter une photo et des nouvelles précises de chaque enfant, de chaque famille. Evidemment aussi, des nouvelles de nos établissements, là-bas. Dès mon retour, je ferai parvenir à chaque parrain et à chaque marraine, des nouvelles de leurs filleuls respectifs.

Il me reste à former des vœux, pour que notre grande famille de parrainages s'enrichisse de nouveaux parrains et marraines ; pour que cette nouvelle année nous permette de faire renaître un espoir, un sourire sur le visage si grave de ces enfants.

Thérèse LUCAS-POTIER





## Saïgon, Hôpital Nouaille-de-Gorce

# Un garçon de vingt ans, un courageux...

La chevelure ébouriffée du bambou, blond pailleté d'or vert, entre par la fenêtre sous la poussée chaude de la brise : "Elle t'apporte une caresse, Damien, le baiser de Noël de cette Cochinchine que tu aimes."

Le garçon regarde la branche exquise — et d'un geste monté du tréfonds des viscères la repousse. C'est vrai, il adorait ce pays. Mais maintenant que sa jambe... C'est du passé, cette fascination, cette passion. Assez, là-dessus, fermez-la !

Noël... Est-on réellement à la veille de Noël ? Damien, soudain, s'imaginer en plein cauchemar. Il se frotte les yeux, se soulève sur son dur petit lit, et questionneusement se met à détailler cette salle d'hôpital à l'heure de la sieste.

Les camarades en sueur, avachis sur leur drap, sommeillent péniblement ; sauf les deux dysentériques terriblement malades, épuisés peut-être à en mourir, et l'inévitable paludéen en accès pernicieux, qui murmure en claquant des dents : "Les Viêts ! Les grenades ! Les coupe-coupe !". Autour d'eux, sur eux, bourdonnent les mouches, dans une épaisse odeur d'hommes et de médicaments, étrangement mêlée à des effluves de jasmin tropical. L'infirmière va et vient, pressée, ses

*Frédérique Sagnimorte, 22 ans, AFAT, à peine sortie de l'école de massage...*



sacrées seringues sur un plateau. Non, elle ne se détournera pas ; il faudrait un harpon pour crocher son tablier immaculé ! Sûrement elle se désintéresse d'une jambe qui jamais plus, malgré tous les soins...

Noël! Oui, Oui. Dix lits, cinquante lits. Couronnant le paquetage à leur chevet, ici le chapeau de brousse d'un tirailleur sénégalais, le chèche d'un vieux caporal algérien, ailleurs le képi blanc d'un légionnaire, la coiffe kaki d'un Vietnamiens, le calot noir ou le béret amarante d'un Français — sur celui de Damien, le pompon rouge du marin. Mélange tellement paradoxal de combattants disparates ! "Avant", cela faisait rêver l'homme jeune d'idéale fraternité d'armes pour les mêmes valeurs...

Sur nombre de tables de nuit, l'emballage couvert d'écriture et de timbres d'un colis de fête, et partout les sodas et les cigarettes que viennent de distribuer les dames de la Croix Rouge, les gâteaux qu'ont façonnés de leurs mains les petites assistantes sociales... et les lettres de Noël, les lettres, les lettres. Damien regarde les siennes, affectueuses, optimistes, enjouées dans l'ignorance de cette jambe... et voici la peine qui monte et l'envahit de spasmes douloureux.

Un garçon de vingt ans — un courageux — peut supporter d'êtreindre sa famille et de disparaître sans se retourner sur le navire en partance pour l'Orient. Il peut surmonter, à l'arrivée au Cap St-Jacques, l'assaut de la touffeur torride, du miroitement hallucinant de la Rivière, de la menace palpable, là, sur les berges indistinctes. Il peut assumer la transplantation dans une brousse de fin du monde, où les coups de feu claquent le long des arroyos. Il peut accepter la fièvre, arracher de sa chair les épines et les sangsues... Mais un garçon de vingt ans ne peut pas accepter une jambe perdue, et perdue sans même la gloire du combat. Merde, il ne peut pas ! Ce n'était pas dans les règles du jeu. Comment deviner que la vie...

Mais pourquoi pas, en effet, un virus tapi dans l'eau glauque, à peine frissonnante, qui n'est plus le courant du fleuve, et n'est pas encore la boue de la jungle inondée ? Pourquoi pas un virus à l'affût dans l'entrelacs inextricable des palmiers d'eau et des palétuviers, dans le chuchotement équivoque des dessous ? Pourquoi pas ! De mèche avec tant de bêtes visqueuses et sûrement maléfiques... Pourtant, un jour, Damien avait écrit : "Nicole, ma chérie, en cadeau pour toi cette lumière miraculeuse d'émeraude liquide ; pour toi ce liseron mauve des marais, qui flotte, et que je caresse d'un doigt, et qui fond ma tendresse."

La crise de polio et l'isolement contagieux n'ont duré que quelques semaines ; et le docteur disait qu'ensuite, à Nouaille-de-Gorce, tout en soignant des maux annexes, on récupérerait la jambe paralysée. C'était l'angoisse, mais aussi la grande espérance. Or les jours ont passé, sans progrès notable. Maintenant bouclez-la, tous ! Plus de bla-bla. Rien à attendre, ça se voit.

Damien relève sa jambe à pleine poigne, il la regarde à s'en faire mal aux yeux — et aussi à un point dans sa poitrine qui n'est pas le cœur qui bat en poussant le sang, mais l'autre, mystérieux, celui qui chante de joie ou crie de détresse. Car cette jambe, la gauche, l'atrophiée, dort inerte dans le pyjama trop grand pour elle. Quand son propriétaire veut prendre ses quartiers de nuit, il faut qu'il l'attrape, l'allonge, l'installe. Au matin, pour s'asseoir, il faut qu'il la saisisse, la plie, la pose en tâtonnant. Toujours elle faiblit et s'affale. Molle comme un chiffon... Vous voulez en plus un dessin ?

Une jambe — et un garçon, qui ne pourront plus jamais courir d'impatience après les enthousiasmes et les plaisirs, ni marcher légèrement et délicatement, du pas de celui qui savoure un trésor ; une jambe qui n'arpentera plus les ponts du fier navire, qui ne battra plus l'eau salée de la mer ; une jambe qui ne pourra plus s'enivrer au contact de la tienne, Nicole, ô mon amour.

Damien pense avec déchirement : "Mon premier Noël d'infirmier ! Et je n'ai pas encore écrit, et l'on ne sait toujours rien à la maison".

La maison... Damien revoit en son plus précis souvenir l'allée des départs, des retours, entre champs et talus de genêts, entre pinède et prés ; l'allée qui

resserre en sentier gracieux ses marjolaines pour vous conduire à la terrasse. Le mas se découpe en pierre patinée sur son décor de caroubiers et de figuiers. La cloche de bronze pend à la porte. Rien qu'à imaginer sa voix familière, Damien retrouve d'un coup toute la sonnerie des déjeuners et des dîners quand il était petit, celle plus tard des "me voilà !" quand il revenait au bercail... A Noël, du gui et du houx dès le seuil. A l'intérieur tout étincelle ! Le feu, le feu surtout, grosse bûche et sarments. Et puis les bougies, la table de fête, les jolies robes de mesdames mes sœurs, mes belles-sœurs, mes nièces, et les frimousses excitées des enfants devant les treize desserts. Dans le regard de mon père et de ma mère, du bonheur.

"Ah, retourner près d'eux ! Forcer le piège, fuir la prison!" Saisi, secoué par l'extrême urgence, Damien pense pathétiquement que peut-être, s'il

reste au fin fond de lui-même une étincelle d'espoir, elle ne pourra se remettre à luire que sous le souffle de la maison... Rien que la chambre jaune pour enfin dormir... Rien que l'allée pour essayer des pas... Rien que le lait d'enfance pour boire la survie... Et si l'enfer devait durer, s'il fallait vraiment être le martyr de je ne sais qui au Ciel, de je ne sais quoi sur la terre, un garçon de vingt ans — même un courageux — ne pourrait l'endurer que chez lui, au milieu des siens.

"Je veux partir ! Il le faut. Tout de suite. Un avion ? Un bateau ? Quand ?" Une vague de solitude désespérée et une nausée douloureuse tordent la gorge de Damien et le jettent sanglotant dans le creux de son oreiller.

Les camarades ne s'aperçoivent de rien, abrutis de chaleur et de quinine. L'infirmière passe à nouveau, très vite.

Les mouches bourdonnent sans répit. Les colis de Noël répandent leur odeur nostalgique, la mélodie slave d'un légionnaire entre par la fenêtre avec la chevelure farfelue du bambou... Elle égoutte ses notes comme des larmes de compassion sur les chèches entortillés, les chapeaux de brousse, les calots fraternels... puis s'éteint, crucifiée par trois éclatements de bombes, tout près... et par le déferlement de la syncope.

"Au secours !" hurlent ensemble les deux cœurs de Damien.

Hélène Carré

Damien a pu être embarqué sur le navire-hôpital Pasteur. Du quai son infirmière, devenue son amie, crie dans ses mains en cornet : "Deux ans pour courir dans l'allée ! Deux ans, Damien, moi je le sais."

## BEIGNETS DE PORC À LA SAUCE AIGRE-DOUCE

### Ingrédients pour 4 personnes

600 g de filet de porc  
1 cuillerée à café de sel  
1/2 cuillerée à café de poivre blanc  
1 pointe de gingembre en poudre  
1 cuillerée à café de curry  
3 cuillerées à soupe de sauce de soja  
4 cl de vin de riz

### Pour la pâte :

200 g de farine  
2 tasses de vin blanc environ  
1 cuillerée à café de sel  
1/4 de cuillerée à café de poivre blanc  
1 jaune d'œuf  
1 blanc d'œuf

### Pour la cuisson :

Huile d'arachide pour la friture

### Pour la sauce :

2 cuillerées à soupe d'huile d'arachide  
1 botte d'oignons nouveaux  
1 poivron rouge  
2 gousses d'ail  
1 cuillerée à café de sel  
3 tubercules de gingembre confits au sirop  
1/2 tasse de vinaigre  
2 cuillerées à soupe de sauce de soja

2 tasses de sauce tomate liée  
1 petite boîte de mandarine en quartiers  
1 petite boîte de petits pois  
1 pointe de gingembre en poudre  
sel  
poivre  
1 pincée de sucre  
1 cuillerée à café de glutamate

### Comment procéder :

Couper d'abord le filet de porc en tranches de 1 cm, puis en lanières. Mettre la viande dans un plat. Ajouter le sel, le poivre, le gingembre, le curry, la sauce de soja et le vin de riz. Laissez macérer toute la nuit. Avant de commencer la préparation, mélanger la farine et le vin blanc jusqu'à obtention d'une pâte homogène. Saler et poivrer la pâte. Incorporer le jaune d'œuf. Incorporer avec précaution le blanc d'œuf battu en neige. Faire chauffer l'huile d'arachide dans une friteuse. Pendant ce temps, mettre à chauffer l'huile d'arachide dans le wok pour la sauce. Ajouter les légumes épluchés, lavés et coupés en fines lanières et laisser glacer sans cesser de remuer. Ajouter l'ail broyé avec le sel et laisser cuire brièvement. Incorporer les tubercules

de gingembre finement hachés. Délayer avec le vinaigre et la sauce de soja ; verser la sauce tomate. Incorporer les quartiers de mandarine égouttés et les pois aux légumes. Faire chauffer. Assaisonner de sel, de poivre, de sucre et de glutamate. Faire dorer le porc dans l'huile d'arachide. Oter du feu, laisser un peu refroidir ; faire cuire brièvement une nouvelle fois dans l'huile. Mélanger, pour finir, le porc croustillant à la sauce et servir bien chaud.

(Recette communiquée par Mme Brochard du Comité National d'Entraide)

### LES CONTRERIMES

XLVIII

Saïgon : entre un ciel d'escarboucle  
Et les flots incertains,  
Du bruit, des gens de fièvre teints,  
Sur le sanglant carboucle.

Et, seule où l'œil se recréait,  
Pendait au toit d'un bouge  
L'améthyste, dans tout ce rouge,  
D'un bougainvilléa :

Tel aujourd'hui, sous la voilette,  
Calice double et frais,  
Mon regard vous boit à longs traits,  
Beaux yeux de violette.

Paul-Jean Toulet

# CÂY NÊU Le Mât

# NGÀY TẾT de bambou



1. Ở Việt Nam, ngày hội đầu năm âm lịch gọi là Tết. Những ngày giáp Tết, nhân dân trong làng trồng trước nhà một cây tre lớn, rất lớn: cây NÊU. Họ chọn những cây càng cao càng tốt. Trên ngọn cây người ta treo cung, tên và chuông, khánh, hy vọng bằng cách đó sẽ xua đuổi những bất hạnh của năm qua, đem lại hạnh phúc cho năm mới.



2. Sau những cơn mưa phùn giá rét, trời đẹp trở lại. Những cánh hoa đào đỏ thắm nở rộ trong nắng xuân dịu dịu. Lúc này người ông bước ra sân và trồng cây NÊU, trong tiếng reo vui nói cười rộn ràng của đàn cháu nhỏ.  
— Ông ơi, ông kể cho chúng cháu nghe chuyện cây nêu đi!  
Đàn cháu ngồi vây quanh và ông bắt đầu kể.



3. Ngày xưa, ngày xưa Quỷ Ác cai quản trái đất. Loài người phải nai lưng ra làm cho nó, công việc rất cực nhọc. Quỷ Ác vốn tham lam về 'lộ', nên người làm ra bao nhiêu, nó vơ vét sạch, hầu như người không còn gì mà ăn.



4. Người lao động quần quật suốt tháng vẫn không đủ ăn đủ mặc. Bao nhiêu sản vật thu hoạch đều chạy vào những kho vô đáy của Quỷ Ác. Nhưng Quỷ Ác vẫn chưa thỏa mãn vì lòng tham lam của nó vô tận.

1. Au Vietnam, la fête du Nouvel An Lunaire s'appelle le Têt. Quand approche le Têt, les habitants des villages plantent devant leur maison un grand, un très grand mât de bambou : le cây nêu. Ils le choisissent le plus haut possible. A son sommet, ils accrochent arcs, flèches, timbales et grelots, espérant ainsi chasser les malheurs de l'année écoulée, attirer le bonheur pour l'année à venir.

2. Après le crachin et le froid, le beau temps revient. Les corolles roses des fleurs de pêchers s'épanouissent dans la douce lumière du printemps. Alors Grand-Père sort dans la cour et plante le cây nêu, entouré des cris de joie et des rires de ses petits-enfants.

— Dis, grand-père, raconte-nous l'histoire du cây nêu !  
Tous les enfants s'assoient autour du vieillard et il commence son récit :

3. Aux temps jadis, le Mauvais Génie était maître de toute la terre. Tous les humains étaient obligés de travailler dur pour lui, de travailler très dur. Et comme il était avide de richesses, il prenait la plus grande partie de leurs récoltes et il ne leur restait presque plus rien à manger.

4. Ils avaient beau peiner et trimer tout au long de l'année, à peine avaient-ils de quoi se nourrir et se vêtir.

Toutes les récoltes allaient remplir les greniers sans fond du Mauvais Génie. Et lui, il en voulait toujours plus. Car son avidité et sa cupidité étaient sans borne.

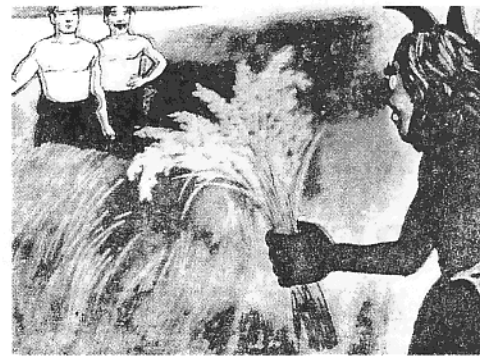
5. Et voici qu'arrive une année où la récolte est excellente. Les rizières déploient leur tapis doré. Le Mauvais Génie en est tout ébloui, sa convoitise ne connaît plus de limite, il décide de prendre pour lui-même le fruit de cette magnifique moisson. Pour ce faire, il décrète une nouvelle loi à laquelle les paysans doivent obéir :

— La partie supérieure des gerbes reviendra au Maître, les paysans auront le droit de garder le reste".

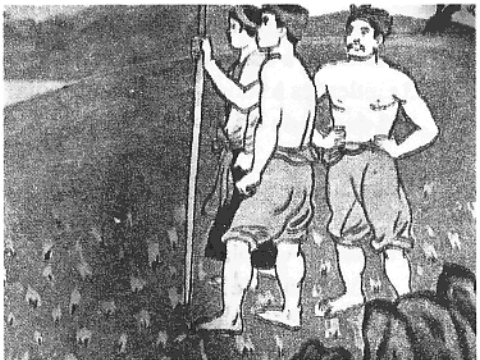
6. A la fin de la moisson et aux termes de la nouvelle loi, tous les épis lourds de grains prennent le chemin des greniers du Mauvais Génie. Il ne reste plus aux paysans qu'à glaner les chaumes.

7. Or la nouvelle de tant de misères parvient jusqu'au Ciel. Bouddha apparaît alors aux paysans et leur donne un conseil :

— Cette fois, plantez des patates douces !



5. Có một năm, mùa màng cực kỳ tươi tốt. Các cánh đồng trải dài như những tấm thảm vàng óng. Quỷ Ác lóa mắt trước cảnh tượng đó, vì tham nó nuôi đã tâm chiếm hết thành quả của Người. Để đạt mưu đồ đó, Quỷ Ác đặt ra lệ mới buộc người (nông dân) phải theo : « Ngọn lúa thuộc về chủ, nông dân được phần gốc »



6. Cuối mùa thu hoạch, theo lệnh mới, những hạt thóc nặng trĩu tuôn tuột chạy vào kho của Quỷ Ác. Phần của người (nông dân) chỉ còn lại những gốc rạ.



7. Nỗi khổ của người thiếu trời cao. Bụt hiện lên và bảo họ :  
— Lần này, các con hãy trồng khoai lang !



CÂY NÊU NGÀY TẾT

(Légende vietnamienne)  
Fleuve Rouge  
Hanoï 1984



8. Theo lời Bụt dặn, người nông dân trồng khoai lang, ra công vun xới, chăm bón cho cây mọc nhanh, củ to.



9. Tới mùa thu hoạch. Theo lệ đã định, người (nông dân) hưởng phần gốc—những củ khoai lang. Phía Quỷ Ác, nó phải nhận những dây khoai lang... khó mà nuốt trôi được.



10. Biết mình bị lừa một vợ quá đau, Quỷ Ác vợ cùng giận dữ, liền đặt ra lệ mới :  
— Từ vụ sau, gốc và ngọn thuộc về chủ, còn lại mới đến phần người (nông dân) !  
Quỷ Ác chặc mắt lần này nó sẽ thắng !

8. Et tous de suivre ce conseil et de faire pousser des patates douces, les arrosant, les binant, les sarclant de leur mieux pour qu'elles soient très belles.

9. Arrive le temps de la récolte. Aux termes de la loi, les pieds reviennent aux paysans, c'est-à-dire les tubercules des patates douces. Le Mauvais Génie, quant à lui, reçoit toutes les tiges rampantes et... fort peu comestibles !

10. Comprenant qu'il a bel et bien été trompé par cette ruse, le Mauvais Génie, fou de colère et vexé comme pas deux, lance un nouveau décret :

— Désormais et à partir de la prochaine récolte, reviendront au Maître pied et sommet des tiges. Les paysans prendront le reste !

Le Mauvais Génie, cette fois, est bien sûr de gagner !

11. Mais à malin, malin et demi ! Cette année-là, les paysans ne cultivèrent pas de riz, ni non plus de patates douces, puisqu'à tous les coups, le Mauvais Génie seul en profiterait. Mais ce qu'ils firent pousser, c'est du maïs. Car l'épi se trouve au milieu de la tige !

12. Et lorsque vint la récolte, tous les paysans s'en allèrent dans les champs ramasser les maïs, laissant au Mauvais Génie les sommets et les pieds des plants !

Pour la deuxième fois, la ruse l'a emporté sur le diable. Au comble du dépit, il décide de reprendre la terre aux paysans. Désormais et à compter de ce jour, ils n'ont plus le droit de cultiver.

13. En voyant le malheur de ces pauvres gens, Bouddha de nouveau leur apparaît. Et tous les paysans de gémir et de s'inquiéter :

— Comment allons-nous vivre ?

Alors Bouddha leur dit :  
— Ne vous inquiétez pas. Demandez au Mauvais Génie de vous louer et serait-ce à prix d'or une toute petite parcelle de terre, juste assez pour y planter un bambou ! Mais attention, précisez-bien une chose : la limite du terrain, c'est l'ombre du bambou qui la tracera.

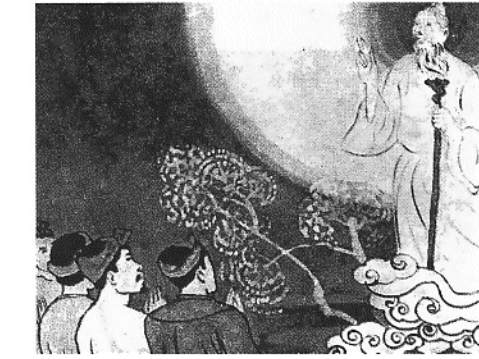
14. Les paysans rassemblent tout l'or qu'ils peuvent trouver et s'en vont faire ces propositions au Mauvais Génie. Fasciné par toutes les pièces d'or et bien certain cette fois de rouler et de berner les paysans, il accepte sur-le-champ.



11. Nhưng vợ quyết đày có móng tay nhọn! Năm đó, người (nông dân) không trồng lúa, cũng chẳng trồng khoai, vì trồng thứ nào cũng về tay Quỷ Ác. Lần này họ trồng ngô, vì bắp ngô mọc giữa thân cây.



12. Khi mùa thu hoạch đến, tất cả đều ra ruộng bê ngô, để lại ngọn và gốc cho Quỷ Ác.  
Một lần nữa, Quỷ Ác lại thất mưu. Cầm hồn cao đó, nó quyết định lấy tất cả đất đai. Bắt đầu từ đó, người (nông dân) không còn đất để cấy trồng nữa.



13. Thấy nỗi bất hạnh của người (nông dân), Bụt lại hiện lên. Mọi người đều than phiền, lo lắng :  
— Lay Bụt, chúng con làm sao mà sống đây ?  
Bụt liền trả lời :  
— Các con đừng lo. Hãy đến gặp Quỷ Ác, nói nó cho thuê và sẽ trả bằng vàng, một miếng đất nhỏ vừa đủ trồng một cây tre thôi! Nhưng nhớ giao hẹn rõ là : bóng tre đến đâu thì đất thuê đến đó.



14. Những người nông dân bèn thu thập tất cả số vàng họ có và tới gặp Quỷ Ác để thương lượng. Lóa mắt trước những đồng tiền vàng, và tin chắc lần này người nông dân sẽ bị hố và thua mưu nó, Quỷ Ác lập tức đồng ý.



15. Tre được trồng lên và Dục liền phủ trên ngọn tre chiếc áo khoác của mình để bóng càng tối rộng. Tre mọc xanh tốt, thẳng tắp. Bóng tre hàng năm trải dài trên mặt đất và như vậy diện tích đất người thuê càng mở rộng.



16. Tre tiếp tục vươn cao mãi. Bóng tre lan rộng khắp đất đai của Quỷ Ác, đẩy dần Quỷ Ác ra phía biển. Từ đó, đất thuộc về Người. Họ thả hồ trồng trên đất của mình các loại lúa, ngô, khoai mà không còn phải nộp cho Quỷ Ác nữa.



17. Bị mất đất, Quỷ Ác thù bằng mọi giá trở thù loài người và giành lại tài sản của mình. Nó bèn phái lâu la có thú dữ trợ lực đến đốt phá làng mạc và cướp bóc mùa màng của người.



18. Trang bị bằng giáo mác và gậy gộc, những người nông dân đã chiến đấu để bảo vệ đất đai mà họ mất bao công sức mới giành được. Một lần nữa, Bụt lại hiện lên và khuyên họ: — Các con hãy vào rừng đẵn gỗ làm cung tên, rồi lấy nước hòa với tủy và với máu hắt vào mặt chúng!

15. Le bambou est mis en terre et Bouddha en recouvre la cime de son propre manteau, pour qu'ainsi il donne encore plus d'ombre. Le bambou grandit, grandit, et devient très beau. Son ombre chaque année s'allonge et avec elle augmente aussi la surface des terres allouées aux paysans.

16. Le bambou continue de s'élever vers le ciel, plus haut toujours plus haut. Et son ombre bientôt s'étend sur toutes les terres du Mauvais Génie qui peu à peu se trouve repoussé jusqu'à la mer. Depuis ce jour, la terre appartient aux humains. Ils peuvent à leur guise y cultiver riz, maïs, patates douces, sans avoir désormais à verser de rançon au Mauvais Génie.

17. Celui-ci, se voyant ainsi dépossédé, jure bel et bien de se venger des humains et de reprendre ses richesses. Il décide alors d'envoyer ses troupes escortées d'animaux féroces, afin de piller les villages et voler les récoltes.

18. Empoignant piques et bâtons, les paysans se battent pour défendre leurs terres si durement gagnées. Une fois de plus, Bouddha leur apparaît et leur donne un conseil :

— Prenez le bois de la forêt, et faites-en des arcs et des flèches. Prenez de l'eau et de l'ail et faites de la chaux vive, vous la leur lancerez au visage !

19. Alors les hommes ont suivi ces conseils, ils ont fabriqué des armes, et puis, de pied ferme, ils ont attendu leurs ennemis. Et lorsque le Mauvais Génie et ses troupes ont lancé l'attaque, ils se sont heurtés à une farouche résistance de la part des paysans. Leurs cadavres ont jonché le sol, et les survivants ont battu en retraite.

20. Après avoir essuyé une aussi cinglante défaite, le Mauvais Génie s'est enfui vers la mer lointaine, et a renoncé pour toujours à reprendre ses domaines. Simplement, il a supplié les paysans de l'autoriser à revenir chaque année pour le Têt sur ses anciennes terres, afin d'entretenir les tombeaux de ses ancêtres.

21. Voilà pourquoi, chaque année, au moment du Têt, les paysans du Vietnam plantent devant leur maison un cây nêu. L'ombre faite par ce mât symbolise celle du bambou de la légende qui a permis de fixer les limites de notre pays. Le son des grelots et des timbales accrochés au sommet du cây nêu nous rappellent que c'est bien ici la terre des hommes. Et arcs et flèches rappellent ceux qui ont chassé le Mauvais Génie...

22. Ainsi se termine la légende du cây nêu. Et, pour conclure, le Grand-Père ajoute ces mots :

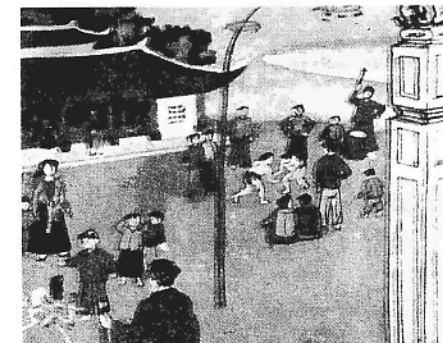
*Aussi méchant et perfide soit-il  
Jamais le Mauvais Génie ne pourra vaincre le courage et la volonté des humains !*



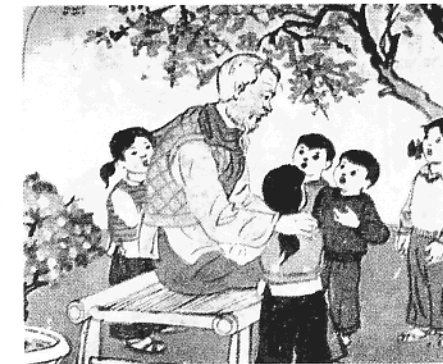
19. Vàng lùn Bụt, người làm vũ khí và vững vàng chờ đợi quân thù. Khi Quỷ Ác và bè lũ tay chân mở cuộc tấn công, chúng đã vấp phải một cuộc đánh trả kiên cường của người (nông dân). Xác chúng ngổn ngang mặt đất, bọn sống sót bỏ chạy tan tác.



20. Sau lần thất bại thảm hại đó, Quỷ Ác phải chạy trốn ra biển khơi và từ bỏ ý đồ giành lại đất đai. Nó chỉ còn cầu xin những người nông dân, hàng năm vào dịp Tết Nguyên Đán, cho nó được trở về nơi đất cũ để trông nom phần mộ tổ tiên.



21. Đó chính là lý do, hàng năm cứ mỗi lần Tết đến, người nông dân Việt Nam lại trồng cây nêu trước nhà mình. Bóng cây nêu tượng trưng cho bóng cây tre đã xác định giới hạn đất đai cho con người trong truyền cổ tích. Tiếng chuông khánh treo trên ngọn Cây Nêu nhắc chúng ta đây là đất đai của con người. Và cũng, tên thì nhắc nhở mọi người đó là những vũ khí đã từng đánh đuổi Quỷ Ác...



22. Câu chuyện về Cây Nêu là như vậy đó. Và để kết thúc chuyện kể, người ông đọc thêm những câu thơ sau:  
Đã bạo tàn záo quỷ  
Quỷ Ác vẫn thua Người  
Kiến cường và đứng cdm.

**Merci à l'ASAF !**

L'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) a réussi un coup de maître en obtenant que les associations d'anciens combattants puissent ester en justice (loi n°91-1257 du 17 décembre 1991, décret n°92-701 du 20 juillet 1992). L'ANAI lui adresse ses vives félicitations et l'expression de sa très grande reconnaissance.

Mais le décret réserve la capacité d'ester aux associations nationales réunissant trois mille membres, et l'ASAF ne compte que 1 359 adhérents ! Il ne serait pas convenable que l'association qui a rendu service à toutes les autres soit privée du bénéfice de la loi qu'elle a fait voter.

S'il vous plaît, recrutez pour l'ASAF.

(ASAF, 138 boulevard Haussmann, 75008 Paris, Tél. 42.25.48.43, cotisation : 120 F)

**De l'amicale du 6<sup>ème</sup> RIC : Hommage au général Daboval**

Dimanche 21 juin 1992, à Fréjus, après la messe en plein air célébrée par Monseigneur Dubost, évêque aux armées, en présence des autorités civiles et militaires avec la participation de la musique du 21<sup>ème</sup> RIMA, les élèves-officiers de l'Ecole Militaire Interarmes de Coetquidan ont défilé devant les anciens du 2<sup>ème</sup> Bataillon du 6<sup>ème</sup> RIC, dont de nombreux membres de l'ANAI, venus de tous les coins de France pour cette manifestation.

Ayant choisi de donner à la promotion 1992 le nom du général Daboval, ancien commandant du 2/6<sup>ème</sup> RIC, les élèves-officiers avaient exprimé le souhait de rencontrer les anciens qui, du Niger au débarquement de Provence, aux campagnes de France, d'Allemagne et d'Indochine, avaient servi sous les ordres de leur parrain.

Celui-ci, qui s'est illustré comme commandant de compagnie puis comme chef de bataillon au 2/6<sup>ème</sup> RIC, était très aimé de ses subordonnés, qui admiraient son audace tranquille, son autorité naturelle, son sens du combat et son souci constant d'épargner la vie de ses hommes. Sa carrière fut exceptionnelle puisque, entré dans l'armée comme enfant de troupe, il a terminé général.

C'est pourquoi "ses anciens", qui l'avaient affectueusement surnommé

"le petit Dab", ont été heureux et fiers de répondre à l'invitation de l'EMIA.

Après la prise d'armes, le fanion du 2/6<sup>ème</sup> RIC, conservé depuis le retour d'Indochine par les anciens du bataillon, groupés en une association amicale très vivante et active, a été solennellement remis à la promotion "Général Daboval" de l'EMIA, qui en assurera désormais la garde.

(Francis Auckenthaler, 3 rue des Eaux, 75016 Paris)

**De l'amicale du 22<sup>ème</sup> RIC : Remerciements**

Grâce à l'appui de l'ANAI, l'amicale du 22<sup>ème</sup> RIC est passée de 91 membres à 230 en deux ans. Les anciens du régiment en Indochine sont maintenant les plus nombreux.

(Rodolphe - André Benon, 21 montée de la Reine Victoria, 73100 Tresserve)

**De la Fédération des Réseaux de la Résistance en Indochine : Hommage au colonel Milon**

Après le gouverneur de Langlade et le colonel Levain, voici une troisième figure historique de la Résistance qui disparaît. En 1943, le capitaine d'artillerie coloniale Philippe Milon fut envoyé secrètement par le capitaine Levain auprès du général de Gaulle à Alger ; franchissant la frontière de Chine près de Langson en mars, il arriva à Alger en mai, établissant la première liaison directe entre la Résistance en Indochine et la France combattante. Il accomplit encore plusieurs missions clandestines, dont une par parachutage sur les mines de charbon de Langson. Puis il fonda la mission V auprès du gouvernement chinois ; M. Sainteny lui succéda.

(René Poujade, 7 rue Fresnel, 29900 Concarneau)

*Elèves vietnamiens des Frères des écoles chrétiennes.*



**L'UFAC a posé les valises**

A la suite des protestations du monde combattant l'UFAC a examiné une seconde fois l'admission de l'ACVGI dans ses rangs. Elle a décidé de suspendre cette admission jusqu'au moment où l'ACVGI pourra présenter des statuts conformes à ceux d'une association d'anciens combattants.

Cette décision a été votée le 8 octobre 1992 par le Bureau National à l'unanimité moins une abstention, puis le 9 octobre 1992 par le Conseil d'Administration par soixante dix neuf voix contre cinq.

**De l'Association de Soutien aux Ecoles Chrétiennes d'Indochine : Appel**

A l'occasion du 125<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrivée de leur ordre au Vietnam (1866), les Frères des Ecoles Chrétiennes viennent de fonder SECI, association de soutien aux écoles chrétiennes d'Indochine, régie par la loi de 1901, déclarée au Journal Officiel du 5 août 1992.

Avec la foi qui soulève les montagnes, ils mettent à profit l'incohérence de la situation politique actuelle pour relancer leur enseignement.

Les dons sont recueillis avec reconnaissance au siège social du SECI, 4 bis rue des Frères-Blais, 94200 Ivry-sur-Seine (CCP Paris 614776 R)... qui est d'ailleurs la maison-mère de la congrégation en région parisienne et le centre d'une œuvre importante de soutien scolaire des enfants de réfugiés indochinois (ALDER).

(Frère Herman Lê Việt Lang, ancien directeur des écoles de Dalat)

## Le Fleuve Rouge de Jean-Pierre Dannaud

Il n'est pas fréquent de refermer un livre avec une telle admiration pour l'œuvre et pour l'auteur.

La fiction historique qui tient le lecteur en haleine se déroule au Tonkin en 1951. Les noms sont inventés, les personnages composés, les actions imaginées. Mais l'ambiance décrite par le conseiller culturel du général de Lattre est aussi vraie que nature (1).

La réflexion politique aux échelons élevés, qui efface souvent les nécessités immédiates devant l'horizon lointain, la conduite sur le terrain, qui privilégie les problèmes humains sans les résoudre, conduisent tour à tour dans chaque camp. Et Dieu sait qu'il n'y a pas que deux camps !

Dieu le sait parce que les héros sont deux prêtres, chargés de responsabilités territoriales, qui ont défini deux options différentes dans l'autonomie : un évêque vietnamien et un missionnaire espagnol. Comme dans le théâtre grec, le drame est vécu par un coryphée, jeune lieutenant français, dont nous partageons les angoisses et les enthousiasmes.

La hauteur de vue, la profondeur de sentiment, la culture et le style de Jean-Pierre Dannaud rendent ce livre inoubliable. Mais son ironie glacée le réserve à un public accessible à l'humour du deuxième degré, qui sait combien le ridicule des situations et des personnes peut côtoyer la tragédie.

Le lecteur-type a combattu seul et dans la nuit, physiquement et moralement, il s'est impliqué de toute son âme pour l'honneur et la fidélité, il s'est interrogé sur les limites de la discipline. S'il est trop jeune pour avoir reçu la tempête en héritage, il respecte l'émotion que cèle la caricature. Seuls ceux qui ont souffert, en effet, peuvent sourire de leur propre douleur.

Jean-Pierre Dannaud - *Fleuve Rouge* - Editions de Fallois 1992 - 100 F.

(1) Toute réserve étant faite, au chapitre 26, quant à l'attitude du commandant en chef, qui ne peut être celle du général de Lattre.

## Danièle Flers - Les Enfants du Nam Giao - Editions du Signe 1992.

La fille du colonel Bouquen, de l'ANAI, raconte ses souvenirs d'adolescence pendant l'occupation de l'Indochine par les Japonais. Cet excellent ouvrage fourmille de détails qui ne pouvaient être vus que par une femme (ce sont les lectrices qui le disent, méprisant peut-être la sensibilité des hommes).

En épilogue, un deuxième séjour du père en Indochine introduit le récit des malheurs d'une famille vietnamienne amie, captive des communistes puis réfugiée en France au péril de sa vie.

## Henry Distinguin - Une autre Indochine : mémoires retrouvés - Editions de la Pensée Universelle 1992.

Le médecin général inspecteur Distinguin relate ses années de médecin de bataillon au Tonkin puis sur les plateaux montagnards, jusqu'à son affectation comme chirurgien à l'hôpital Le Flem de Saïgon (1950-1952). Le récit se déroule sur deux plans, car l'auteur réfléchit autant qu'il décrit.

## Pierre Accoce - Médecins de Diên Biên Phu - Presses de la Cité 1992.

Hommage aux médecins connus (Grauwin) et moins connus (Le Damany, Gindrey, Résillot, Rondy, Hantz,

Leude) réunis dans l'abnégation au chevet de 6 000 blessés.

## Paul Dreyfus - Stéphane, le capitaine à l'étoile verte - Editions Le Sarmant Fayard 1992.

Histoire du capitaine Etienne Poiteau, héros de la Résistance et d'Indochine, chef de commandos vietnamiens dans la région de Bac Ninh.

## Eliette Level-Gaulmin - La Soie déchirée : un top model chez les militaires - Editions de la Pensée Universelle 1992.

Le premier mannequin de la maison Lanvin s'engage à 39 ans comme ambulancière pour l'Indochine. Une trentaine de pages sur les années 1952-1954 à l'hôpital Grall de Saïgon et un pèlerinage en 1989. L'essentiel n'est pas là, mais dans la recherche du sens de la vie : "Pendant la guerre on découvre en soi des comportements et des élans dont on ne se savait pas capable" (page 180).

## Bernard Hué — Indochine, reflets littéraires - Presses Universitaires de Rennes, 6 avenue Gaston-Berger, 35043 Rennes Cedex 1992.

Cet ouvrage collectif, dirigé par le professeur Bernard Hué, publié par le Centre d'études des littératures et civi-

lisations francophones, de l'université de Haute-Bretagne, veut dégager le reflet littéraire de l'histoire française en Indochine. Ce n'est donc pas une analyse des événements mais une recension de livres consacrés à eux-ci. Comme, de tous temps, les intellectuels ont eu la critique facile, la lecture de cet ouvrage de synthèse parfois orientée peut susciter des réactions. La typographie, économique, n'est pas accueillante.

## Nguyen Manh Tuong - Un excommunié (Hanoi 1954-1991 : procès d'un intellectuel) - Editions Quê Me, 25 rue Jaffoux, 92230 Gennevilliers, 1992.

Docteur en droit et docteur es-lettres de l'Université de Montpellier à 22 ans, bâtonnier de Hanoi, l'auteur a servi Hồ Chí Minh de 1945 à 1956. Puis il s'est insurgé contre le pouvoir communiste et vit en disgrâce. Comme un dernier acte d'honnêteté avant la mort qu'il voit venir, quitte à la provoquer, il a envoyé son manuscrit en France.

La culture française de Nguyễn Manh Tuong appelle l'admiration, la misère de sa vie persécutée force l'émotion. La typographie est parfaite, le texte un peu long (mais sous le régime de la langue de bois pouvait-il en être autrement ?).

## Antoine Redier - Debout les vivants - Nouvelles Editions Latines 1954 - Derniers exemplaires en vente à l'ANAI (40 F).

L'auteur des "Cadets de Saumur" a consacré un ouvrage aux jeunes Français qui ont donné leur vie pour la France en Indochine. C'est un florilège d'enthousiasme, de gaieté, de pureté. Leurs compagnons d'arme seront fiers de conserver dans leur bibliothèque et dans leur cœur ce petit ouvrage dont l'ANAI vient de racheter le fonds.

## Pierre Pellissier - Saint-Cyr, Génération Indochine-Algérie - Editions Plon 1992.

Grand journaliste et écrivain, Pierre Pellissier s'est penché sur l'histoire d'une vingtaine d'officiers issus du concours de Saint-Cyr de 1946, à travers les guerres d'Indochine et d'Algérie et les événements ultérieurs.

Ceux qui veulent se documenter sur l'actuel président national de l'ANAI le suivront à la trace au fil des pages.

Cet ouvrage est en vente à l'ANAI.

## Le point du jour

### Q.1. - Quand la nécropole de Fréjus sera-t-elle inaugurée ?

R.1. - Le Président de la République avait décidé de l'inaugurer le 2 novembre 1992, fête des morts. Sa maladie ne l'a pas permis. Dans la planification actuelle de l'Elysée la cérémonie est prévue pour le mois de février 1993.

### Q.2. - N'a-t-on pas envisagé une cérémonie présidée par le Premier ministre ?

R.2. - Si. Afin de ne plus faire attendre les associations, le Premier ministre avait proposé d'inaugurer la nécropole le 5 novembre. Mais il a semblé préférable d'attendre la guérison du Président de la République.

### Q.3. - Quel est donc le sens de l'inauguration d'un cimetière ?

R.3. - C'est un hommage rendu par la nation à ceux qui sont morts pour elle. Voilà pourquoi la présence du Président de la République est appréciable.

### Q.4. - Ce retard freine-t-il les visites individuelles et les pèlerinages de groupe ?

R.4. - Non. La nécropole est ouverte aux visiteurs depuis le 2 avril 1992.

### Q.5. - Le jour de l'inauguration, comment la foule des participants pourra-t-elle prendre place dans l'enceinte de la nécropole ?

R.5. - Une tribune de 3 000 places environ sera construite à quelques mètres de l'enceinte, avec vue plongeante sur l'intérieur de la nécropole.

### Q.6. - Comment rejoindra-t-on cette tribune ?

R.6. - En véhicule collectif : soit autocar privé venant directement de la résidence de chaque section, soit autocar militaire venant de la gare de Saint-Raphaël. Les autocars vides iront se ranger à quelques kilomètres de la nécropole.

## Assemblée générale ordinaire

Les membres de l'ANAI sont invités à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le 3 avril 1993 à 10h au Château de Vincennes (Pavillon du Roi) métro Château de Vincennes - RER Vincennes - ligne d'autobus 56.

L'ordre du jour est fixé comme suit :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1992.
2. Renouvellement de mandats d'administrateurs.
3. Election de nouveaux administrateurs.

### POUVOIR (à recopier)

Je soussigné .....  
membre de l'ANAI n° .....  
donne pouvoir à .....

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Château de Vincennes le 3 avril 1993 à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1992.
  2. Renouvellement de mandats d'administrateurs.
  3. Election de nouveaux administrateurs,
- et prendre part à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à ..... le .....

Signature (précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

## Assemblée générale extraordinaire

Les membres de l'ANAI sont invités à l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra le 3 avril 1993 à 11h au Château de Vincennes (Pavillon du Roi) métro Château de Vincennes - RER Vincennes - ligne d'autobus 56.

L'ordre du jour est fixé comme suit :

1. Additif aux statuts de 1988 pour les rendre plus conformes à la loi qui permet d'ester en justice.
2. Acceptation de la dévolution de l'actif de liquidation du CNE et additif aux statuts de 1988 pour les rendre plus conformes à cette acceptation.
3. Intégration éventuelle de l'Association France-Vietnam.
4. Additif au titre de l'ANAI.

### POUVOIR (à recopier)

Je soussigné .....  
membre de l'ANAI n° .....  
donne pouvoir à .....

pour me représenter à l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra au Château de Vincennes le 3 avril 1993 à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Additif aux statuts de 1988 pour les rendre plus conformes à la loi qui permet d'ester en justice.
2. Acceptation de la dévolution de l'actif de liquidation du CNE et additif aux statuts de 1988 pour les rendre plus conformes à cette acceptation.
3. Intégration éventuelle de l'Association France-Vietnam.
4. Additif au titre de l'ANAI.

et prendre part à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à ..... le .....

Signature (précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

# Voulez-vous payer moins d'impôts ?

**Titulaires de la carte d'Ancien Combattant, vous avez le droit de vous constituer une RETRAITE MUTUALISTE DU COMBATTANT**

## **AVANTAGES FISCAUX :**

**vous pouvez DEDUIRE vos versements de VOS REVENUS IMPOSABLES**

## **AVANTAGES FINANCIERS :**

**PARTICIPATION DE L'ETAT : 12,50% au moins**

## **ABONDEMENT DE LA CAISSE DE GESTION :**

**45% de la rente**

RENTE — au bout de 4 ans minimum, vous toucherez votre RENTE EXONEREE D'IMPOTS

DECES — si le décès intervient après 3 ans de retraite, + 20% ; après 10 ans, + 30%, exonéré d'impôts

**Adressez-vous à la :**

Mutuelle de retraite de l'AGMG et des Anciens Combattants  
8, rue Roquépine, 75008 Paris

Tél. 42.65.07.01 les après-midi, de 14h30 à 18h30, du lundi au vendredi

## **BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION**

NOM : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 100 F + 10 F pour la première inscription  
15, rue de Richelieu — 75001 Paris

*Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte*



## **Les Pin's du souvenir indochinois**

*A découper ou à recopier*

M. ....  
Adresse : .....  
vous commande ..... pin's au prix de 50 F l'unité soit un total de .....

Ci-joint un chèque à l'ordre de l'ANAI  
15, rue de Richelieu 75001 PARIS.

**Q.7. - L'Etat joue-t-il un rôle dans l'organisation et le financement des déplacements ?**

R.7. - Aucun, à deux exceptions près :

— les services départementaux de l'Onac informeront la direction interdépartementale des anciens combattants de Marseille du nombre probable des participants, de manière à préciser au dernier moment la taille de la tribune et le nombre des autocars nécessaires.

— les ayants-cause des morts pour la France en Indochine non inhumés dans leur famille bénéficient du droit au pèlerinage à Fréjus. Le maire de leur commune vérifie le degré de parenté ; puis selon les cas, ou bien la direction interdépartementale des anciens combattants de Marseille (11, rue Lafon, BP 6, 13251 Marseille) certifie l'inhumation à Fréjus, ou bien le ministère des Anciens Combattants (direction du patrimoine, 37 rue de Bellechasse, 75700 Paris) atteste de la qualité de disparu. Le destinataire du dossier est la SNCF (division des facilités de circulation, 88 rue Saint-Lazare, 75436 Paris), qui délivre un permis de voyage en 1ère classe valable un an.

\*\*\*

**Q.8. - Peut-on évaluer la charge que la dissolution du Comité National d'Entraide en 1993 fera supporter à l'ANAI ?**

R.8. — Charge morale : l'ANAI sera responsable du devoir de rappeler au gouvernement et à l'opinion publique les liens que la France et l'Indochine ont entretenus pendant trois siècles et qui entraînent aujourd'hui l'obligation d'aider les réfugiés.

— Charge matérielle : rien ne changera vraiment, car presque tous les délégués du Comité National d'Entraide ont déjà été intégrés à l'ANAI, et de nombreuses sections s'occupent de réfugiés depuis longtemps. Les présidents de l'ANAI devront toutefois accroître leurs relations personnelles avec les organismes sociaux, et le siège national amplifiera son assistance administrative et financière aux sections. Un problème se pose encore aux cinq délégués du CNE qui ne bénéficient pas d'une section de l'ANAI dans leur département.

\*\*\*

**Q.9. - Que veut dire "ester en justice" et qu'y a-t-il de nouveau dans ce domaine ?**

R.9. - "Ester en justice" signifie "se présenter devant un tribunal". La nouveauté est le droit reconnu par la loi aux grandes associations nationales d'anciens combattants de porter plainte en justice contre les insultes aux valeurs patriotiques qu'elles défendent. Les conditions fixées par le décret sont, notamment, de réunir au moins trois mille membres et d'être inscrit à l'Office National des Anciens Combattants. C'est le cas de l'ANAI, dont le président et la présidente d'honneur sont, en outre, membres du conseil d'administration de l'ONAC.

\*\*\*

**Q.10. - Les membres de l'ANAI doivent-ils être obligatoirement anciens combattants ou victimes de guerre ?**

R.10. - Les anciens combattants et les victimes de guerre d'Indochine se réunissent normalement au sein de l'ANAI qui a été fondée pour eux en 1947. Les membres du Souvenir Indochinois, pas plus que ceux du Souvenir Français, ne sont nécessairement anciens combattants ou victimes de guerre ; il en est de même des adhérents qui ont exercé des fonctions civiles en Indochine. Par ailleurs, l'ambition pédagogique de l'ANAI postule le recrutement de jeunes gens motivés, capables d'exercer une influence appréciable sur leur génération.

**Q.11. - Ne conviendrait-il pas de rassembler séparément les anciens d'Indochine d'une part, les sympathisants, jeunes ou vieux, d'autre part ?**

R.11. - L'ANAI s'est posé la question en 1981 avant d'absorber le Souvenir Indochinois ; il n'y a pas de raison aujourd'hui de revenir en arrière. On peut noter, du reste, que les amicales de non-combattants, satellites des sociétés d'anciens combattants, survivent difficilement. L'Amitié France-Vietnam demande à intégrer l'ANAI. Les Soldats de France vont se réunir à l'Union Nationale des Combattants.

**Q.12. - Puisque le Souvenir Indochinois suffit à justifier la présence de non-combattants au sein de l'ANAI,**

# Journées nationales en 1993

**Voici le calendrier prévu**

Samedi 6 mars :

— 18h15, ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Dimanche 7 mars :

— 9h30, dépôt de gerbes avenue Général-Lemonnier.

— 10h30, dépôt de gerbe aux Invalides.

— 11h, messe aux Invalides.

Vendredi 2 avril :

— 14h30, congrès des présidents de l'ANAI et des délégués du CNE au château de Vincennes.

— 19h, dîner offert aux participants.

Samedi 3 avril :

— 10h, assemblées générales ordinaire et extraordinaire de l'ANAI au château de Vincennes.

— 15h, pèlerinage amical aux monuments indochinois du jardin tropical.

**Pourquoi une assemblée générale extraordinaire ?**

1. — Pour ajouter quelques lignes aux statuts de 1988 afin de les rendre plus conformes à la loi qui permet d'ester en justice (c'est-à-dire de porter plainte devant le tribunal si l'honneur des anciens combattants d'Indochine est attaqué).

**pourquoi propose-t-on d'appeler l'ANAI "Association... des Anciens et des Amis..." ?**

R.12. - Pour faciliter le recrutement des sympathisants. Beaucoup de jeunes, en effet, sont rebutés par les mots "anciens" et "souvenir" ; tous les présidents de section l'ont constaté.

**Q.13. - Si nous ne faisons pas d'effort de recrutement en direction de la jeunesse, que deviendra l'ANAI ?**

R.13. - Ses effectifs diminueront au rythme des décès. Ses activités se limiteront à des rencontres du troisième âge. Faute de cadres et de projets, elle n'aura plus qu'à rallier de grandes fédérations (UNC, Coloniaux...), ce qui la fera sans doute éclater, car il n'y

Les additifs proposés sont les suivants :

— à l'article 2 : "des actions en justice en conformité avec l'objet des statuts, par application de la loi du 17 décembre 1991 et du décret du 20 juillet 1992" ;

— à l'article 7 : "il décide de toute action en justice et autorise le président à représenter l'association".

2. Pour accepter la dévolution de l'actif de liquidation du Comité National d'Entraide et pour ajouter trois mots aux statuts de 1988 afin de les rendre plus conformes à cette acceptation.

L'additif proposé est le suivant :  
— à l'article 1, 18ème ligne : entre "anciens d'Indochine" et "dans le besoin" introduire "et Indochinois".

3. Pour examiner la demande de fusion (qui n'a pas encore été décidée par l'amicale intéressée) présentée par l'Association France-Vietnam.

4. Pour examiner l'opportunité d'ajouter deux mots au titre de notre association sans changer le sigle.

L'additif proposé est le suivant : entre "anciens" et "Indochine" introduire "et amis".

\*\*\*

Les quatre points de l'ordre du jour feront l'objet de votes distincts.

aura pas l'unanimité pour le choix de la structure d'accueil.

**Q.14. - Un éclatement en amicales départementales autonomes serait-il dommageable ?**

R.14. - L'histoire de l'ANAI illustre la capacité d'influence d'une association nationale : rapatriement des morts civils et militaires d'Indochine, lutte contre la désinformation, annulation des cérémonies du centenaire de Hô Chi Minh en France, dépistage de Boudarel. Renoncer à tenir ce niveau faute de rajeunissement équivaldrait à habiter les communs après avoir laissé ruiner le château.

**Général Guy Simon**

## AVIS DE RECHERCHE

Edouard-Henry Drevet, 42 rue du Pont de l'Arceau, 79120 Lezay, Tél. 49.29.57.98, ayant servi à la liaison franco-chinoise à Hanoï de mars à juin 1956, recherche :

— les textes ou les références des textes de création et de dissolution des liaisons franco-chinoise et franco-vietnamienne,

— l'adresse du général Aubinière, ancien chef de la liaison franco-chinoise, du général Guillerma, ancien attaché militaire à l'ambassade de France en Chine, du colonel Corréard, des troupes françaises en Chine en 1946.

NDLR : Il semble que le général Aubinière soit mort. Voici l'adresse du général Jacques Guillerma, le meilleur sinologue français : Le Mollard Bresson, 38630 Les Avenières.

Yannick Jauny, 11 rue des Barres, 22800 Quintin, Tél. 96.74.87.15, recherche toute personne capable de lui parler de son oncle, le lieutenant-colonel Onésime Jauny, tué à Langson le 9 mars 1945.

(Cet oncle a été affecté à Fez vers 1920. Il a participé, comme lieutenant du 4<sup>ème</sup> Zouaves, à l'expédition Tunis-Tchad en 1925-1926).

Mme Le Thi Ouane, 1 Square Louis-Per-gaud, 78190 Trappes, Tél. 30.51.26.41, recherche M. Chapron, ancien du 8<sup>ème</sup> Bataillon Montagnard entre 1950 et 1955.



Hanoï : cyclo-pousse. Photo de Guy Raffard de l'Allier.

Melle Nadine Renaudin, 36B rue Charles-Dumont, 21000 Dijon, Tél. 80.66.46.72, recherche les anciens camarades de son père, Germain Renaudin, à l'escadrille 1/42 de la base aérienne de Tong en mars 1945 : capitaine Descaves, lieutenant Auffret, Gaston Simon, Briais.

André Ledoux, 1 rue Rémy-Belleau, 44300 Nantes, Tél. : 40.40.08.12, recherche des anciens de la 71<sup>ème</sup> CCR à Hanoï entre 1952 et 1954.

Jean-Michel Roger, 3 rue de Luzan, 85330 Noirmoutier, Tél. 51.39.17.93, recherche le colonel Lochar, le capitaine Hertert, le lieutenant Gomez, le major Domanger, l'adjudant-chef Bouchery, le sergent-chef Lozachmeur, tous anciens du GCR, ainsi que le lieutenant Gabillon, les pilotes et les mécaniciens radio de l'ELA 52 ayant participé aux essais gonio-métriques sur Beechcraft D 18 S.

Louis Coqueblin, 50 rue Olivier-de-Serres, 86000 Poitiers, Tél. 49.52.67.98 recherche M. Monchotte, sous-lieutenant au Fort Brière de l'Isle, lors du coup de force japonais du 9 au 10 mars 1945. Rescapé du massacre qui s'ensuivit, il a terminé sa carrière dans les TAP. Son témoignage est important pour son frère Raymond Coqueblin,

canonnier au 1<sup>er</sup> ou au 4<sup>ème</sup> RAC, tué au combat le 10 mars 1945.

Michel Morel, 31 rue de la Bénardière - 61100 Flers, recherche :

— le capitaine Dadillon, commandant le 4<sup>ème</sup> BCL à Muong-Saï (Laos) fait prisonnier en 1953,

— le capitaine Nermillot, du 4<sup>ème</sup> BCL, faisant partie de la colonne Crèvecœur, se dirigeant sur Dien Bien Phu en 1954, fait prisonnier au carrefour Kouan Rip (Nord Laos),

— Melle Aldina Ferrari, AFAT à Xien Kouang de 1954 à 1955 (Laos).

Georges Oliver, BP 336, 69634 Vénissieux Cedex, ancien sergent radiotélégraphiste au 1<sup>er</sup> Bataillon de Marche du 6<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens (basé à Tlemcen en Algérie, à Bac Ninh puis à Nga Ba Ta en 1951-1952), recherche le sergent Pipaz.

Jean-Paul Gautier, 4 rue du Moulin Vert, 75014 Paris, Tél. 45.40.44.84, recherche informations sur la société de textile Delignon dont le siège à Paris était 18 avenue de l'Opéra. Cette société avait une usine en Indochine (Qui Nhon ou peut-être Phu Phong). Son père, Paul Georges Gautier, y a travaillé de février 1934 à septembre 1939.

Le président Ott, La Font, 03220 Saint-Léon, Tél. 70.42.15.54 recherche les anciens du 5<sup>ème</sup> Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes (années 1948, 1949, 1950) qui auraient pu connaître Marcel Vigier.

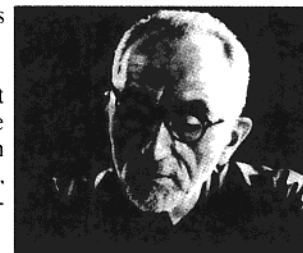
Hubert Mathey, ancien de l'Armée de l'Air, Brennes 52200 Langres, recherche camarades du CAA.217 à Saïgon de 1947 à 1950 et de la BA 197 à Gia-Lam de 1951 à 1953.

## Livres en vente au siège

Pour les fêtes de fin d'année, offrez à ceux qui vous sont chers des livres écrits par des amis de l'Indochine :

• de Monseigneur Paul Seitz des Missions Etrangères :

- **DES HOMMES DEBOUT**  
(Dans cet album abondamment illustré, Monseigneur Seitz se penche avec réalisme sur un drame ignoré du grand public, celui des montagnards du Sud-Vietnam).

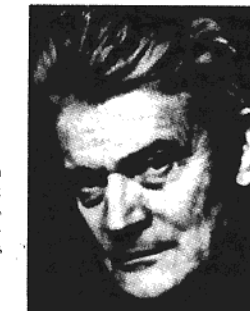


• du Révérend Père Simonnet des Missions Etrangères :

- **TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté (\*)**  
- **LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM**

(\*) A partir de Hanoï

Entré aux Missions Etrangères en 1930, Christian Simonnet a été missionnaire au Vietnam pendant vingt ans. A partir de 1960, il a été chargé de réaliser des films et photographies sur les missions d'Extrême-Orient. A ce titre, il a également écrit plusieurs ouvrages et de nombreux articles.



• de Pierre Pellissier, journaliste au Figaro :

- **SAINT-CYR - GÉNÉRATION INDOCHINE-ALGÉRIE**  
Tout ce qui peut arriver à un saint-cyrien se retrouve dans la vie des officiers dont Pierre Pellissier raconte l'itinéraire, de la préparation du concours au départ de l'armée, que celui-ci ait eu lieu prématurément ou au terme normal. Issus de la promotion 1946-1948, ils sont assez représentatifs pour que les cyrards de toutes les promotions se reconnaissent dans la diversité de leurs affectations, de leurs missions, de leurs modes de vie, de leurs comportements, de leurs joies, de leurs douleurs, de leurs espoirs, de leurs déceptions, de leurs réactions face à l'adversité, de leurs conceptions de l'honneur et de la fidélité. Parmi les saint-cyriens de cette génération, le lecteur reconnaîtra le général de division Guy Simon, président de l'ANAI.



• de Pierre-Henry Médard, adhérent de l'ANAI :

- **SAGA INDOCHINOISE**

Cet ouvrage est un vibrant hommage aux braves du Corps Expéditionnaire tombés en pleine gloire, dans les rizières ou dans la jungle, sur une piste ou sur une route coloniale, pour la liberté et la dignité d'hommes et de femmes d'un pays fascinant.

• sous la direction du médecin général F. Merle :

- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE**

Ce livre collectif vous fera connaître, un peu plus, médecins et pharmaciens de la Marine et des troupes de Marine, leur vie, leur destinée.

• de Frédéric Hulot :

- **LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (L'Indochine - Le Yunnan)**

Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites couvrant l'inauguration du "Saïgon-Cholon" le 27 décembre 1881, avec photos des dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de "La Rafale" des années 48 à 54. Ce livre passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs.

• de Patrick Meney, reporter et écrivain :

- **LA RAFALE**

Ce roman d'aventures et de passions parcourt des pages fabuleuses et oubliées de notre histoire récente, toujours vivantes puisque "La Rafale" roule encore.

• de Minh Kim :

- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE**

• de Marc Charuel, préface de Jean Lartéguy :

- **L'AFFAIRE BOUDAREL**

• de Pierre Schoendorffer :

- **DIEN BIEN PHU - 1954/1992, DE LA BATAILLE AU FILM**

• d'Antoine Redier :

- **DEBOUT LES VIVANTS**

### BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. .... Adresse .....

Commande :

|   |   |
|---|---|
| ..... Ex. de : "Des hommes debout" - Prix 100 F port compris.                       | ..... Ex. de "Les Chemins de fer de la France d'outre-mer" - Prix 288 F port compris. |
| ..... Ex. de "Tibet" - Prix 120 F port compris.                                     | ..... Ex. de "La Rafale" - Prix 150 F port compris.                                   |
| ..... Ex. de "Les Dix Saints martyrs français du Vietnam" - Prix 60 F port compris. | ..... Ex. de "200 Recettes de cuisine vietnamienne" - Prix 135 F port compris.        |
| ..... Ex. de "Saint-Cyr - Génération Indochine-Algérie" - Prix 160 F port compris.  | ..... Ex. de "L'Affaire Boudarel" - Prix 140 F port compris.                          |
| ..... Ex. de "Saga indochinoise" - Prix 145 F port compris.                         | ..... Ex. de "Dien Bien Phu" - Prix 220 F port compris.                               |
| ..... Ex. de "Sillages et feux de brousse" - Prix 150 F port compris.               | ..... Ex. de "Debout les vivants" - Prix 50 F port compris.                           |

## TOURINDOCHINE



Le Vietnam,  
une histoire  
d'amour

Depuis 1985, TOURINDOCHINE organise régulièrement pour les anciens d'Indochine

### "Le Voyage du Souvenir"

TOURINDOCHINE a profité de ces années d'expérience pour tisser des liens forts avec ces pays. C'est pourquoi les amis sont toujours accueillis avec beaucoup de chaleur.

Retrouvez ou découvrez le Vietnam, le vrai, celui que vous avez aimé, que vous aimerez.

TOURINDOCHINE/LOGOTOUR - BP 8334 - 95804 Cergy-Pontoise Cedex  
Tél. : 34 46 70 10

## A propos du film "Indochine"

Si j'ai eu plaisir à revoir la baie d'Along ou à découvrir des paysages de Malaisie, si j'ai admiré le charme et la qualité des actrices, j'ai été vite agacé par nombre d'inexactitudes (involontaires ou pas ?) et en particulier par celles touchant à notre corporation ; mais il faut avoir le sens de l'humour et s'il n'y avait que ces uniformes d'opérette le mal ne serait pas grand.

Par contre, mon agacement a fait place à l'indignation quand certaines séquences ont présenté un comportement scandaleux de nos compatriotes marins ou policiers (incendie du sampan, embauche des coolies). Je ne prétends pas que la colonisation française ait été parfaite, ni qu'aucun excès n'ait été commis, mais ne donner que cette vision de la société coloniale m'a profondément choqué.

J'ignore si les recherches approfondies sur la société coloniale, que disent, avoir mené les réalisateurs, leur ont fait découvrir des faits tels que ceux qu'ils nous présentent : les libertés qu'ils ont prises avec la réalité géographique laissent à penser qu'ils ont pu faire de même avec l'histoire... J'aimerais que parmi nos anciens qui ont connu l'Indochine dans les années 30 et 40, certains nous fassent parvenir leurs témoignages sur le rôle joué par les marins auprès des populations indochinoises (intervenaient-ils dans le recrutement des coolies ?). Je souhaiterais fournir à nos camarades plus jeunes d'autres images que celles de ce film, auquel je ne souhaite pas la réussite brillante que la présence d'acteurs célèbres pourrait laisser escompter.

**Amiral Jacques Bisson**  
Président de l'Association  
des Anciens Elèves de l'Ecole Navale

### CINEMA ?

*Ne durcissons pas nos poings,*

*N'aiguisons pas nos dents ;  
La connaissance de la faiblesse humaine est ce qui nous donne notre calme pugnacité.*

*L'échelle des sensations est infinie, la gamme des idées est limitée. Peut-être est-ce pour cela que le film Indochine est une escroquerie, une insulte !*

*Espérons que sa réputation sera aussi volatile que sa substance.*

*Je porte un regard extérieur et clinique qui m'incite à trouver dérisoire, répétitif et sans intérêt un scénario malhonnête.*

**Lê Thi Anh**

## L'Académie française et le communiste

**Nguyen Khac Vien, le roi maudit**

Etat de siège à l'Institut de France le jeudi 3 décembre 1992 après-midi : barrières, CRS, trottoir interdit.

A l'intérieur de ce camp retranché, l'Académie française distribuait ses prix annuels. Un prix au général d'armée Maurice Schmitt pour ses mémoires "De Diên Biên Phu à Koweït City". Un prix au docteur Nguyen Khac Vien, directeur des éditions en langues étrangères de Hanoï, propagandiste du communisme vietnamien dans les milieux francophones. C'est le grand prix de la francophonie (400 000 francs) qui lui a été attribué... et qu'il ne s'est même pas donné la peine de venir recevoir. Il n'avait pas non plus pris le risque de combattre pour ses idées les armes à la main ; jusqu'à l'armistice de Genève son communisme virulent s'est exercé à Paris, en liaison avec Moscou.

Vaines furent les tentatives de l'ANAI et de l'ACUF pour empêcher cette remise de prix. Le secrétaire perpétuel accepta d'inclure dans son dis-

cours la phrase suivante : "Ce n'est pas le propagandiste de naguère que nous avons couronné, c'est le traducteur émérite", mais il refusa d'autoriser l'accès de sa forteresse à tout délégué des anciens combattants et des réfugiés. Les présidents de l'ANAI, de l'ACUF et de plusieurs associations vietnamiennes se contentèrent d'observer, à distance et sous une pluie glaciale, l'uniforme vert du secrétaire perpétuel, le cordon rouge du général Schmitt, la voiture de l'ambassadeur communiste de Hanoï, le filtrage sévère des invités munis de laissez-passer.

Ainsi était illustré le dernier paragraphe de la lettre du général Simon à de nombreux académiciens : "Répugnant aux manifestations de masse qui feraient la publicité de ce personnage, nous enverrons une délégation symbolique devant votre porte le 3 décembre à 15 heures ; elle vous regardera entrer en pensant à nos morts. Pourquoi avez-vous laissé opposer l'Académie française et les morts pour la France et pour la liberté ?"

## Appel aux lecteurs

Une littérature abondante et variée a été consacrée à l'Indochine depuis le début de la présence française (1859).

Il serait intéressant et utile de savoir les préférences des membres de l'ANAI ; aussi les invitons-nous à faire connaître, par lettre au siège de l'association, les ouvrages qui les ont marqués. Cette enquête, qui fera l'objet d'un dépouillement aussi scrupuleux que possible, présentera bien des avantages : l'attention de certains sera appelée sur des livres oubliés dans une bibliothèque écartée ; d'autres, amateurs de marchés d'occasion, seront

avertis de titres qu'ils ignorent et ne laisseront pas échapper un ouvrage rare, voire précieux.

Les réponses porteront le nom et l'adresse du correspondant mais l'anonymat sera respecté sur demande.

Pour des raisons pratiques, il serait bon de ne pas citer plus de dix ouvrages. Le titre, le nom de l'auteur, la date approximative de parution seront mentionnés ainsi que le genre du livre : roman, nouvelles, études, mémoires, essai historique ainsi qu'éventuellement un "mot" de com-

## "Opération retour Pacific 231 Vietnam"

Le 4 mai 1992, le Chemin de Fer de la Baie de Somme a reçu notification officielle du don par les Chemins de Fer du Vietnam d'une locomotive à vapeur Pacific 231 construite à Mulhouse en 1940 (avec le tender, 97 tonnes et 19 mètres de long).

Elle devrait arriver en France mi-1993, après révision à Hanoï.

Qu'allons-nous faire de cette locomotive ?

Nous en servir bien sûr, après la remise en état : le CFBS, association

loi de 1901, a plus de vingt ans. Il exploite l'ancien Réseau des Bains de Mer âgé de 104 ans. Il emploie cinq salariés et utilise 8 locomotives dont 4 à vapeur.

A deux heures de Paris, il est une des plus grosses activités touristiques de la Somme.

Sa voie ferrée métrique est identique à celle du Transindochinois.

Nous lançons un concours de photos et informations ferroviaires en Indochine.

mentaire. Il ne s'agira pas seulement d'ouvrages majeurs, mais à l'occasion, de romans populaires s'ils présentent, à un degré quelconque, un caractère particulier.

En revanche, on ne citera pas les livres et guides classiques, quels que soient leurs mérites, tels Groslier, Giteau, Glaize, Coedes, les récits de Francis Garnier et d'Auguste Pavie, connus et accessibles dans les grandes bibliothèques. Rappelons seulement, pour mémoire, le Bulletin des Amis du Vieux Hué et le Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises. Tous ceux qui en possèdent doivent les conserver avec soin ou les donner à des institutions ou bibliothèques spécialisées.

Les envois intéressants seront récompensés par un billet gratuit, et les meilleurs par une carte de circulation d'un an sur les lignes du CFBS, l'un et l'autre valables pour le titulaire et cinq personnes l'accompagnant. Les documents reçus pourront être utilisés dans la campagne d'information qui débute dès la fin de l'année pour financer ce retour. Rejoignez les particuliers et entreprises qui soutiennent et ont fait ainsi autant avancer l'opération retour Pacific 231 Vietnam.

Adresser vos documents à Olivier Jaubert, CFBS, 129 rue du Château, 75014 Paris.

## PROPOSITION DE VOYAGES AU VIETNAM

Circuit de 16 jours au printemps et en automne 1993.

Paris-Bangkok-Saïgon par avion.

Saïgon-Dalat-Nha Trang-Qui Nhon-Danang-Hué par autocar (avec visites des sites, des villes et l'hébergement à chaque étape).

Hué-Hanoï par avion puis itinéraire par la route pour Haïphong et la Baie d'Along. Retour sur Hanoï et envol vers Paris.

Prix indicatif pour février et avril 1993 :

14 000 F de Paris à Paris tout compris en pension complète.

Pour de plus amples renseignements s'adresser à :

M. Bernard François (membre de l'ANAI)

7, rue du Bastion - 17100 Saintes

Téléphone : 46.74.10.87.



\* Ancien d'Indochine et membre actif de l'ANAI — Tél. 57.84.32.27.

## LA VIE DES SECTIONS

### SECTION DE L'ALLIER

**Président : Jacques Ott**

**La Font  
03320 Saint-Léon**

La section a tenu son assemblée générale annuelle le 26 mai à Saint-Pourçain-sur-Sioule en présence du général Guy Simon, président national, et de M. Bernard Coulon, conseiller général du département.

Le président Ott était entouré du contre-amiral de Larminat, président d'honneur, de MM. Chassaing trésorier, Hamard commissaire aux comptes, Carton président honoraire, et des généraux Mairal-Bernard et Salindre.

Il expose le rapport moral ainsi que le rapport d'activités. Ce fut ensuite l'exposé du rapport financier présenté par Jacques Chassaing.

L'assemblée générale a approuvé les propositions suivantes :

A. Admettre les veuves des anciens d'Indochine au sein de la section.

B. Intensifier l'action sociale en faveur de tous les camarades de combat qui seraient dans une situation difficile.

Elle a demandé au bureau de développer les manifestations amicales : repas, soirées dansantes, voyages.

Ce fut ensuite l'élection du bureau : président d'honneur : contre-amiral de Larminat, président honoraire : M. Carton, président actif : M. Ott, vice-président : colonel de Montmorin, secrétaire général : M. Bardon, trésorier : M. Chassaing, trésorier-adjoint : colonel Bouchard, commissaire aux comptes : M. Hamard, membres : MM. Di Guisto, Duchemin, Virmont, Archer.

Une messe paroissiale a été célébrée à la mémoire de tous les morts de la guerre d'Indochine.

Les autorités, les porte-drapeau, les membres et les amis de l'association se sont ensuite retrouvés devant le monument aux morts où un dépôt de gerbe et une minute de silence furent consacrés à la mémoire des soldats tombés lors des combats. Lors de cette cérémonie la prestation de l'harmonie de Saint-Pourçain dirigée par M. Emmanuel Ferrand fut particulièrement appréciée.

La municipalité reçut ensuite les participants pour le vin d'honneur. M. Coulon, conseiller général, prononça une allocution d'accueil chaleureuse et amicale. Le président Ott prit la parole pour dire combien les anciens d'Indochine étaient sensibles à ses propos.

Un repas convivial regroupa ensuite plus de 80 convives.

### SECTION DES BOUCHES-DU-RHONE

**Président : Colonel André Grousseau**

**4, rue Papassaudi  
13100 Aix-en-Provence**

**1 août 1992 - Aix**

Obsèques du colonel Pierre Tavernier, à l'église Saint-Jean de Malte. L'ANAI était représentée par son vice-président André Gautier et une délégation.

**12 septembre 1992 - Aix**

Cérémonies de rentrée au Lycée Militaire Quartier Miollis ; prise de commandement du colonel Gibou, M. Bernarconi restant le proviseur.

Président et porte-drapeau représentaient l'ANAI.

**18 septembre 1992 - Marignane**

Le colonel Grousseau et Bernard Melcus, secrétaire général, se sont rendus à la Maison du Combattant où une réunion avait été organisée par nos amis Louis Leroy, délégué de Marignane, et Marcel Louatron, délégué de Rognac, pour proposer à René Catot, président de l'Amicale des Combattants en EO, de rejoindre l'ANAI.

Le président Catot va réunir une assemblée générale extraordinaire pour demander l'avis de la cinquantaine d'adhérents que compte l'amicale.

**17 octobre 1992 - Aix**

Commémoration du retour des cendres du Soldat Inconnu d'AFN, inhumées à Notre-Dame-de-Lorette. Délégation très importante de l'ANAI et drapeau.

**18 octobre - Vitrolles - Marignane**

Placée sous le signe de l'amitié et de l'entraide, notre réunion d'automne a pour but également de mieux faire connaître à tous notre nouveau comité de Vitrolles présidé par Bernard Gautier.

Après le regroupement à la Maison du Combattant, dépôt de gerbes au monument aux morts par le maire de Vitrolles, Jean-Jacques Anglade, et notre président, en présence de Michel Colombani, adjoint délégué aux associations patriotiques, du colonel Claude Cristini, président du comité de coordination et d'entente des associations patriotiques, de l'adjudant Alain Noblet, commandant la Brigade de Gendarmerie de Rognac, et de plusieurs présidents ou représentants d'associations d'AC.

Ensuite nous nous sommes retrouvés à l'hôtel Ibis, près de l'aéroport de Marseille-Provence, pour l'apéritif offert par la municipalité de Vitrolles, au cours duquel plusieurs allocutions furent prononcées. Jean-Jacques Anglade, maire de Vitrolles, nous a fait part de tout l'intérêt qu'il portait à

l'ANAI et de son parfait accord pour l'implantation d'un comité à Vitrolles.

**2 novembre 1992 - Aix**

Cérémonie du souvenir à la mémoire des Indochinois morts au service de la France, à laquelle s'est joint le Souvenir Français, au cimetière Saint-Pierre.

Dépôt de gerbes par Augustin Staletti pour le SF et par Mme Beaulieu-Nhung et le colonel Grousseau pour le SI en présence de Pierre Lise, sous-préfet, de conseillers régionaux et généraux, d'élus municipaux, du capitaine Rio, commandant la Compagnie de Gendarmerie d'Aix, de Roger Scemama, président de l'UFAC, et d'une nombreuse assistance d'anciens combattants.

### SECTION DE CHARENTE-MARITIME

**Président : Marcel Morlot**

**Rue de la Gare  
17700 Saint-Georges-du-Bois**

Le 10 juin 1992, une réunion amicale à St-Pierre-d'Oléron regroupait 84 adhérents et sympathisants autour d'un repas vietnamien. Les nouveaux étaient chaleureusement accueillis et certains d'entre eux ont retrouvé d'anciens camarades de séjour.

Le 3 octobre, le président et le porte-drapeau, M. Baudouin, ont assisté à une cérémonie du souvenir à La Rochelle.

Les anciens d'Indochine qui changent de domicile peuvent joindre le président ou le délégué de leur nouveau secteur en écrivant ou téléphonant à :

— M. Lorimey, 4 rue Jean-Moulin, 17500 Jonzac, Tél. 46.48.25.21.

— M. Rondeau, 4 rue de Bordeaux, 17230 Marans, Tél. 46.01.06.78.

— M. Vigneau, 16 rue J.P.-Rameau, 17100 Saintes, Tél. 46.74.57.74.

— M. François, 7 rue du Bastion, 17100 Saintes, Tél. 46.74.10.87.

— M. Sapin, 6 rue de Belfort, 16100 Cognac, Tél. 45.32.44.08.

### SECTION DU LANGUEDOC

**Président : Professeur Paul Navarranne**

**Mas Ste-Anne  
572, rue Croix de Figuerolles  
34070 Montpellier**

La section Languedoc, forte de près de 400 membres, a tenu son assemblée générale à Juvignac le 14 octobre 1992, sous la présidence du professeur Navarranne, président régional, en présence du général Simon, président national. Après les mots

de bienvenue du président et la minute de silence observée en mémoire des 9 adhérents morts cette année, l'énoncé des rapports financier et d'activités, le président Navarranne reprenait la parole pour rappeler les objectifs et l'esprit de l'ANAI : solidarité et entraide entre ses membres, aide aux réfugiés d'Indochine, "mission" pédagogique pour une meilleure connaissance de ce que fut la présence française en Indochine, en particulier en direction de notre jeunesse qui a été trop souvent désinformée sur ce sujet.

Le général Simon félicita la section de sa bonne santé et des nombreuses activités menées dans divers domaines, puis il informa l'assistance du report au début 1993 de l'hommage que rendra le Président de la République, au nom de la nation, aux 20 000 morts de la guerre d'Indochine réinhumés à la Nécropole de Fréjus.

Après le salut du président aux autorités civiles et militaires, M. Gérard, préfet de région Languedoc-Roussillon, évoqua le problème, parfois douloureux, de la décolonisation, mais aussi les liens d'amitié qui subsistent entre les peuples de cette région d'Asie et la France.

Derrière une quinzaine de drapeaux, le cortège se rendit au monument aux morts de la ville puis un apéritif, très convivial, offert par la municipalité, précéda le repas traditionnel auquel participèrent 185 convives.

### SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

**Président : Général Henri de Brancion**

**3, rue Toullier  
35000 Rennes**

Le dimanche 27 septembre, sortie annuelle de la section en Vendée avec visite du parc oriental de Maulévrier et de la maison natale du maréchal de Lattre à Mouilleron-en-Pareds ; 45 personnes présentes, adhérents et sympathisants.

Des membres du bureau ont participé à une soirée culturelle Hmong le 11 juillet à Vezin et à deux manifestations de l'association Amis France-Laos : messe des morts laotiens à la Pagode de Rennes, le 13 septembre, journée sportive et culturelle le 26 septembre.

### SECTION DES LANDES

**Président : Général Jean Girodet**

**Château Laborde  
40260 Lesperon**

La réunion d'automne de la section s'est déroulée le 24 octobre 1992 à Mont-de-Marsan.

A cours de cette réunion de travail destinée essentiellement à préparer les activités

de 1993, les participants ont unanimement et chaleureusement approuvé le contenu de l'éditorial du président national dans le bulletin du 3ème trimestre 1992.

Les points forts de l'assemblée générale, qui se tiendra le 30 janvier 1993 à Dax, seront :

— une évocation de leur mission au Cambodge au titre de l'ONU par un officier et un sous-officier du 6ème RPIMA de Mont-de-Marsan ;

— les impressions de voyage de notre ami Jean Cosme qui se rend en Indochine du 2 au 13 décembre 1992.

La réunion d'été (entre le 15 mai et le 15 juin 1993) sera consacrée à l'information externe "300 ans de présence en Indochine" et au souvenir de nos morts, avec la participation de la population de Pontenx-les-Forges.

### SECTION DE LA LOIRE

**Président : Pierre Tixier**

**5, rue de Bourgogne  
42300 Roanne**

Clément Joumard, 61 ans, ancien caporal para colonial en Indochine en 1949-1951, nous a brusquement quittés le 15 août. Nos deux drapeaux et une forte délégation l'ont accompagné au cimetière de Moingt.

Très bien préparée par Joannès Peillon, président du comité Saint-Etienne-Montbrison, l'assemblée générale 1992 de la section a eu lieu le 27 septembre à Veauche, sous la présidence de Pierre Tixier. Etaient présents : M. Bayard, député-maire, le colonel Fabre, délégué militaire départemental, le médecin-colonel Delore, vice-président de l'UFAC Loire, M. Jacques Mazet, président départemental du Souvenir Français.

L'adjudant-chef Jean Ceret, ancien des Commandos SAS et Ponchardier, en 1944-1949, en Indochine, a été reçu dans l'ordre de la Légion d'Honneur par le colonel Favre, secrétaire de la section.

Le président Tixier a remis à Monsieur le Député-Maire Bayard et à Fercot, porte-drapeau de la section, la Médaille d'Honneur de l'ANAI.

Antoine Degoutte a reçu le diplôme d'honneur de la ville de Cavalaire où il a débarqué en 1944 avec le 21<sup>ème</sup> RIC.

**Comité de Saint-Etienne-Montbrison**

Au bulletin de l'ANAI du 2<sup>ème</sup> trimestre, il était signalé que les tombes de 5 militaires tués en Indochine avaient été découvertes au cimetière de Firminy par Abrial et Seignol.

Une plaque mentionnant les noms de ces 5 victimes : Henri Haranger tué lors du coup de force japonais du 9 mars 1945, Lucienne Juste, infirmière de l'Air, Georges

Fayol, lieutenant au 2<sup>ème</sup> REI, Roger Peyrard, brigadier artilleur, et Jacques Drevet, a été dévoilée le 29 octobre au monument aux morts de Firminy, en présence de 7 drapeaux et d'une soixantaine de personnes.

Le président Tixier a établi une liste de 24 militaires tués en Indochine, nés ou ayant vécu à Roanne.

### SECTION DE LA MANCHE

**Président : Colonel Laurent**

**12, rue de Normandie  
50180 Agneaux**

La présence des drapeaux et des membres de la section aux différentes cérémonies officielles, et plus particulièrement à St-Lô et Cherbourg, est toujours appréciée des autorités. Comme chaque année, le 11 novembre, une gerbe a été déposée au monument aux morts de St-Lô.

Depuis notre assemblée générale plusieurs réunions ont été programmées. Un repas exotique le dimanche 27 septembre a suivi l'assemblée générale des Croix de Guerre et Valeur Militaire. Le 14 novembre les adhérents du comité de Cherbourg se sont réunis. Ils ont, à cette occasion, soulevé le problème du montant de la cotisation. Son augmentation n'est pas acceptée de tous.

Et pourtant il faut à l'association les moyens d'atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés, clairement définis par le général Simon dans chacun des bulletins. Notre bulletin, remarquable, nous donne, chaque trimestre, l'occasion de nous souvenir et aussi de prendre conscience des difficultés des peuples indochinois, dont nous avons tous apprécié le courage et le sens du devoir.

Mais je comprends aussi que pour certains l'effort demandé est important. Comme l'autorisent les dispositions prises en assemblée générale, la section a modulé l'augmentation pour l'année 1993, le montant total de la cotisation est ramené à 90 F.

Le 22 août, M. Jules Castelain, président de l'UNC d'Agneaux, a épousé Mme Barbara Dammann, sous-officier de la Bundeswehr.

Plusieurs des nôtres ont obtenu la croix du combattant volontaire avec barrette "Indochine" : Gilbert Desperques, Mihoud Laouar, Georges Lemaesquier, Paul Laurent, Georges Leprieur, Maurice Durel.

A l'occasion d'un pot auquel de très nombreuses autorités et personnalités du département assistaient, j'ai eu le privilège de faire l'éloge de notre ami Henri Forest, fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 6 juin 1992 par M. Mexandeau, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.



## SECTION DU MORBIHAN

**Président : Général Jacques Moreau**  
**9, rue du Manoir de Trussac**  
**56000 Vannes**

La section s'est réunie le dimanche 25 octobre à Auray pour partager un repas vietnamien.

La tempête qui sévissait sur la Bretagne n'a pas dissuadé les adhérents lointains de prendre la route et même la mer : les Bellilois sont venus presque au complet et nous avons eu le plaisir d'accueillir deux Finistériens rattachés à cette section. Quelques amis s'étaient joints à nous ; certains ont rempli, en sortant, un bulletin d'adhésion. Nous avons parmi nous un adhérent d'Algérie, membre de la section, qui séjournait en France à l'occasion d'une cure thermique. Nous étions 101 convives heureux de se retrouver ou de nouer des liens d'amitié. Le tirage d'une tombola a contribué à créer l'ambiance par l'inévitable suspens qu'accompagne ce genre d'opération et par des ovations qui saluent les heureux gagnants.

Des vides se sont creusés dans nos rangs depuis le début de l'année par les décès de : M. Laine, le 22 janvier, l'ingénieur général Roulin, le 17 septembre, M. Henri Franke, le 11 octobre.

## COMITE DU CAMBRESIS

**Président : Colonel Jacques Deklerc**  
**6, rue de la Haye**  
**59400 Cambrai**

**7 mai** - Dépôt de gerbe au monument aux morts de Cambrai à la mémoire des camarades tombés à Dien Bien Phu.

Baptême du drapeau du comité en la cathédrale de Cambrai.

**27 mai** - Réunion-repas au Cateau.

Dépôt d'une gerbe au monument aux morts de la ville.

**14 juin** - Participation aux cérémonies anniversaires de l'inhumation du soldat inconnu mort pour la France en Indochine à Notre-Dame-de-Lorette.

**13 juillet** - Remise de la Légion d'Honneur à notre camarade Raphael Ozenfant à Laon.

**5 septembre** - Inauguration de la rue du Général-Delfosse à Bertry.

**3 octobre** - Participation à l'inauguration de la Maison du Combattant et d'une stèle en mémoire des combattants d'Indochine et d'Afrique du Nord à Marly.

**14 octobre** - Réunion-repas "baguettes" à Cambrai.

Nous déplorons le décès de nos camarades Albert Hozioux le 14 mars à l'âge de 66 ans et de Raymond Lahousse le 5 avril à l'âge de 64 ans.

## SECTION DE LA MOSELLE

**Président : Henri Heip**  
**5, rue Notre-Dame-de-Beauraing**  
**57580 Thionville**

La section a tenu son assemblée générale annuelle le 11 octobre au centre socio-culturel de Saint-Julien-les-Metz. 75 membres de la section étaient présents et 23 s'étaient fait excuser. M. Masson, député, M. Grégoire, représentant M. Jacquat député, et M. Godfrin, maire de Saint-Julien, honoraient de leur présence cette réunion statutaire.

Après avoir demandé à l'assistance d'observer une minute de recueillement à la mémoire des membres de la section décédés au cours de l'année, le président H. Heip adressa au trésorier démissionnaire H. Warlier de chaleureux remerciements pour l'œuvre qu'il a accomplie au service de l'association et lui remit en reconnaissance la médaille d'honneur de l'ANAI.

Le président fit ensuite part à l'assemblée des raisons qui ont amené le bureau national à augmenter le montant de la cotisation annuelle à partir de 1993. Après avoir exhorté les membres de la section à plus de solidarité et en leur demandant de continuer à faire connaître l'ANAI dans leur entourage, M. Heip annonça qu'un pèlerinage à la nécropole de Fréjus était prévu pour le printemps prochain. Il devrait permettre à ses participants de se recueillir avec sérénité sur les tombes de leurs camarades tombés en Indochine et d'avoir aisément accès aux monuments et musées concernant une page récente de l'Histoire de la France.

Après que le trésorier Warlier ait donné connaissance du bilan financier et que le secrétaire Henry ait rendu compte des activités de la section, l'assistance passa au renouvellement des membres de son bureau. Hormis l'élection d'un nouveau trésorier et l'arrivée d'un nouvel assesseur, la composition du bureau reste inchangée.

Le traditionnel vin d'honneur fut suivi d'un repas asiatique auquel prirent part 120 convives.

## SECTION DE L'OISE

**Président : Michel Chanu**  
**13, rue Coqueret**  
**60350 Attichy**

Samedi 21 novembre 1992. Exceptionnel la cérémonie du souvenir au monument aux morts de Lacroix-Saint-Ouen. Suite à nos démarches, le nom de Marius Rogowicz, enfant de la commune, sergent au 3ème RTM, prisonnier au camp 113, était inscrit sur la stèle du monument.

La famille du disparu assistait à cette cérémonie. Le sous-préfet de Compiègne, le maire de Lacroix, le député Français, le

conseiller général Degauchy, les généraux Gamache et Amblard, de nombreux officiers supérieurs, M. Sobanski, M. Claude-Jean Baylé, anciens compagnons de Marius Rogowicz, et cinq anciens prisonniers, de très nombreux présidents d'associations et plus de 250 adhérents et amis avaient répondu à notre appel. 28 drapeaux encadraient le monument.

Le président Chanu retraça la carrière de ce soldat, titulaire de trois citations, et précisait que l'ANAI allait entreprendre d'autres recherches dans le département pour que d'autres "oubliés" aient "leur place" sur les monuments de leurs communes.

Derrière la musique municipale, le cortège se rendit ensuite à la mairie pour une réception de qualité et pour visiter notre exposition "Trois siècles de présence française en Indochine". La nouvelle présentation de cette dernière impressionna les très nombreux visiteurs. Sur la demande de la municipalité, nous prolongeons cette exposition de deux jours pour permettre aux écoles de la visiter.

Le dimanche 22, le père Thomas, curé de la paroisse, célébrait une émouvante messe dans une église comble.

## SECTION DE L'ORNE

**Président : Pierre Hivonnet**  
**"Le Floquet"**  
**61570 Vrigny**

L'assemblée générale s'est tenue le 18 octobre à Mortagne-au-Perche en présence de M. Lenoir, conseiller régional, maire de Mortagne, et du colonel Blaise représentant notre président national. M. Daniel Goulet, sénateur de l'Orne, président d'honneur de notre section, victime d'un accident de la circulation, heureusement sans gravité, était absent.

Dans son rapport moral et d'activités, le président Pierre Hivonnet confirme la solidité des structures de la section et se réjouit de la stabilité des effectifs (240 adhérents). Il signale que désormais chaque comité possède son drapeau, en conséquence 7 drapeaux représenteront l'ANAI dans l'Orne. M. le Maire indique que le 11 novembre dernier il a fait graver sur le monument aux morts le nom d'un soldat mortagnais mort en Indochine.

Le président souhaite rassembler un nombre suffisant de photos, de cartes, de documents permettant à la section de monter une exposition dans les principales villes du département. Au cours de l'assemblée, profitant de l'installation vidéo de la salle, le président présente un film de 5 minutes sur l'inauguration, le 4 avril 1992 à Vincennes, du monument à la mémoire des Vietnamiens morts pour la France.

Les comptes sont approuvés. Renouvellement du tiers sortant : sont élus ou réélus : MM. Hivonnet, Lanény, Morel, Sachet, Henault, Sommero.

Au monument aux morts sont décorés : M. Morizet : médaille militaire - M. Menou : chevalier de l'ordre national du mérite - M. Joimel : croix de guerre des TOE - MM. Guittard et Louvigny : croix du combattant volontaire Indochine - MM. Pottier et Gandin : médaille commémorative d'Indochine.

Après le dépôt de gerbes et la remise du drapeau au comité de Mortagne par Monsieur le Sous-Préfet Fraisse, une messe est célébrée avec le concours de la chorale paroissiale et de l'harmonie municipale.

Lors du vin d'honneur le président remet la médaille de l'ANAI et le diplôme d'honneur à MM. Gautier, Maignan, Tchéwaniouk, Gagnerault.

Un livre sur 3 siècles de présence française en Indochine est offert à Monsieur le Maire. Un repas à la halle au boudin réunit 202 convives dans une chaleureuse ambiance.

## SECTION

### PARIS HAUTS-DE-SEINE

**Président : Colonel Guy Demaison**  
**6, rue Claude-Matrat**  
**92130 Issy-les-Moulineaux**

Nombreux ont été les membres de la section qui ont assisté le 1<sup>er</sup> juillet, en la chapelle du Val de Grâce, aux obsèques du général Hubert Loizillon, vice-président de l'ANAI. Tous les anciens garderont le souvenir de l'époque où notre association vivait et croisait par la triple activité, efficace et inlassable, de Mme Bastid, du colonel Felix et du général Loizillon.

Le 22 septembre à la mairie d'Asnières a eu lieu la traditionnelle réunion préparatoire à la cérémonie du souvenir du Mont Valérien. Elle se déroulera le dimanche 15 novembre selon le protocole habituel. Le dépôt de gerbe en ce haut lieu de la France Combattante est dévolu chaque année à de nouvelles associations membres du comité d'organisation. L'ANAI, cette année, est l'une des trois associations choisies.

Un colloque ayant pour thème : "Evolution au Cambodge ! Espoir pour le Laos ?" a réuni un nombreux auditoire, le 10 octobre, salle Clémenceau au Sénat. L'ANAI était largement représentée. Sous la présidence du sénateur Durand-Chastel, les principaux intervenants ont été M. Michaux, président de l'"Assistance aux Réfugiés du Cambodge, du Laos et du Vietnam", le général Lacaze, M. Douc Rasy, docteur en droit (Cambodge) et M. Kamphan Panya, ancien ministre des Affaires Etrangères (Laos).

## SECTION

### DES PYRENEES-ORIENTALES

**Président : Michel Garat**  
**14, chemin de Canet**  
**66330 Cabestany**

Le 25 octobre 1992 la section s'est réunie en assemblée générale annuelle à l'Institution Saint-Louis-de-Gonzague de Perpignan.

La journée a commencé par la célébration d'une messe à la chapelle de l'Institution par le père Cesbron et le père Delcros, aumônier des Laotiens du sud-est de la France. La messe a été dite à l'intention des morts de l'Indochine et de deux adhérents décédés durant l'année, Xavier Blanc et Marc Gérome. Elle a été suivie avec beaucoup de recueillement par plus de cent personnes.

Le drapeau de l'association, celui de l'ANAPI (Prisonniers et Internés d'Indochine) et celui des mutilés de guerre porté par Mme Corrieu, se sont dirigés vers le monument aux morts de l'institution où une gerbe a été déposée par deux anciens élèves membres de l'association. La cérémonie s'est terminée par la sonnerie aux morts et la Marseillaise.

Vers 11 heures l'assemblée générale annuelle a été déclarée ouverte par le président après présentation des nouveaux adhérents.

Le rapport financier présenté par le trésorier et le rapport d'activité lu par la secrétaire ont été approuvés à l'unanimité.

Il a été procédé au renouvellement des mandats des trois membres du bureau qui se représentaient. Ils ont été réélus à l'unanimité.

Avant de clôturer la séance, le président a présenté son rapport moral, fixé les objectifs à atteindre au cours de l'année à venir et fait connaître le calendrier des manifestations. Il a présenté ensuite une nouvelle association créée pour soutenir les écoles chrétiennes en Indochine, la SECI, dont les dons vont directement aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Une collecte improvisée a permis de réunir plus de 1 000 F qui seront envoyés à cette association.

Un apéritif a été offert aux participants et plus de 150 personnes se sont retrouvées autour d'un repas vietnamien auquel M. J.P. Xuereb, directeur de l'établissement nous a fait l'honneur de participer. Il a été chaleureusement remercié de son accueil par le président.

A la fin du repas, le groupe sardaniste del Roussillo a exécuté, avec la participation des membres de l'association, deux sardanes fort appréciées par tous.

La section autour de son drapeau a participé :

— le 31 octobre 1992 à la cérémonie du souvenir organisée par le Souvenir Français

au monument aux morts d'outre-mer à Canet en Roussillon.

— le 1er novembre 1992 à l'inauguration de l'Allée du Souvenir Français à Saint-Feliu-d'Avall,

— le 11 novembre 1992 aux cérémonies officielles organisées par le préfet à l'occasion du 74ème anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

## SECTION DU RHONE

**Président : André Géraud**  
**Hôtel Municipal**  
**7, rue Major Martin**  
**69001 Lyon**

Le 14 novembre, le comité Drôme-Ardèche dépendant de la section a tenu une réunion d'information dans les locaux de la Maison de l'Armée, à Valence, aimablement mis à sa disposition par le colonel Bertrand, délégué militaire départemental.

Une quarantaine de personnes a participé à cette rencontre présidée par André Géraud, au cours de laquelle a été constitué un bureau provisoire comprenant les membres suivants :

Président du comité : lieutenant-colonel Jean-Marie Boyer ; vice-président (Drôme) : M. Gérard Galland ; vice-président (Ardèche) : M. André Girardin ; trésorier : M. Jean Fossey ; secrétaire : Mme Suzanne Roux ; membres : MM. Raymond Burais, Robert Cuvelier, Louis Audibert, colonel Jean-Pierre Tailleux.

La création de ce comité sera soumise à l'approbation de l'assemblée générale départementale qui se tiendra à Lyon le dimanche 28 février 1993.

## SECTION DES DEUX SEVRES

**Président : Colonel Daniel Baudin**  
**10, rue Louis-Pergaud**  
**79000 Niort**

Repas-baguettes des retrouvailles à Niort les mercredis 1er juillet, 5 août, 2 septembre et 7 octobre, à Parthenay les jeudis 16 juillet, 20 août, 17 septembre et 15 octobre.

Participation aux cérémonies patriotiques du 18 juin et du 14 juillet à Niort : Colonel Baudin, M. Radureau avec le drapeau, délégation de la section.

Participation aux cérémonies commémoratives des combats de la Résistance, le 4 août au Vigeant (Vienne), le 21 août à Aubigné, Juillé, Saint-Martin-les-Melle (Deux-Sèvres), le 30 août dans la forêt de Mervent (Vendée), le 6 septembre à Saint-Maurice-la-Clouère (Vienne) : colonel Jousseau (ancien chef de maquis), commandant Mergault, M. Drouet (anciens du maquis), Mme Moine (ancien agent de liai-

son), colonel Baudin, M. Radureau avec le drapeau, délégation de la section.

Participation à la cérémonie commémorative de la libération de Niort le 6 septembre. Devant une importante délégation de la section, le colonel Baudin remet à M. Aw Seydou (de l'ANAI) la croix de chevalier de l'ordre national du mérite.

A prévoir : 16 juin 1993 à Châtillon-sur-Thouet : projet de 500 diapositives relatives au voyage de M. Guezengar en Indochine en 1991.

#### SECTION DU VAUCLUSE

**Président : Pierre Hardy**

**30, allée des Jonquilles**

**84800 L'Isle-sur-la-Sorgue**

22 septembre 1992 - Vaison-la-Romaine a été frappée par le flot dévastateur de l'Ouvèze en furie. Dans certains secteurs tout a été ravagé. Devant cette tragédie un appel à la solidarité a été lancé par la section afin de venir en aide à des adhérents de Vaison, Sarrisans, Jonquières et Loriol-du-Comtat, qui ont perdu tous leurs biens.

Ne pouvant les contacter par téléphone et malgré l'état des routes, le président Hardy s'est rendu sur les lieux pour reconforter nos sinistrés toujours en état de choc. Le lendemain, une équipe de l'ANAI se rendait à Sarrisans chez un des nôtres, pour l'aider à récupérer ce qu'il restait de sa villa dévastée et surtout évacuer les 20 cm de boue qui couvrait le sol. D'autres adhérents en faisaient de même dans le secteur de Bedarrides.

Nous tenons à remercier les nombreux et généreux donateurs et en particulier le siège national qui, aussitôt, ont répondu à notre appel.

D'autre part, nous déplorons le décès de Mme Berthe Dupuis. Ses obsèques se sont déroulées le 14 septembre 1992 à L'Isle-sur-la-Sorgue. Une délégation de l'ANAI était présente à la cérémonie.

#### SECTION DE VENDEE

**Président : Jean Gandouin**

**4, rue des Forges**

**85750 Angles**

La section a enregistré deux nouveaux adhérents : M. Jacques Blin, de St-Gilles-Croix-de-Vie, M. Anselme Vigneron, de Saint-Hilaire-de-Riez.

A l'issue de la cérémonie du 11 novembre, réception à la préfecture de Monsieur le Préfet de la Vendée nouvellement arrivé en fonction.

Il est envisagé de faire une exposition sur l'Indochine pendant une semaine à la Roche-sur-Yon. Les bénévoles sont priés de se faire connaître auprès du président.

#### SECTION DE L'YONNE

**Président : Colonel Max Coet**

**10, rue du Champ Vilain**

**Cheny**

**89000 Migennes**

La réunion bisannuelle des présidents, secrétaires et trésoriers des comités de la section s'est déroulée à Auxerre, quartier Vauban, sous la présidence du colonel Coet, en présence du bureau départemental, le 8 octobre 1992 à 15 heures.

A cette occasion, la cotisation a été portée à 100 francs en exécution des directives du bureau national. Le point des effectifs a fait ressortir une stabilité évidente. A l'occasion de l'établissement du programme 1993, un projet de voyage pour Fréjus a été envisagé à la demande de nombreux adhérents. Ce voyage s'effectuerait après l'inauguration officielle. L'assemblée générale a été définitivement fixée au 16 mai 1993 à Sens.

L'assemblée générale du comité d'Auxerre a eu lieu à Laborde sous la présidence de Mme Cuffaut, en présence du vice-président national, le colonel Bachmann, et du président départemental, le colonel Coet, devant une quarantaine de personnes.

Mme Cuffaut a souligné les actions efficaces de l'ANAI (Boudarel, non-commémoration du 20 juillet 1954...). L'assistance a manifesté sa satisfaction pour la présentation et la haute tenue rédactionnelle du journal.

A l'occasion du 11 novembre, tous les comités avec leur drapeau ont participé aux cérémonies du souvenir.

A Sens, une cérémonie particulièrement réussie a fêté Mgr Jacq qui faisait ses adieux après 17 ans passés comme aumônier des Dominicaines. Toutes les associations d'anciens combattants de la ville participaient à ces cérémonies en présence des autorités civiles et militaires. Le maire de la ville lui remit la médaille de la cité et le président de l'ANAI un souvenir "indochinois".

Nous avons à déplorer le décès de notre ami Mohamed Ahil et celui de l'épouse de notre ami Louis Bonnefoy du comité de Saint-Florentin.

#### SECTION DES YVELINES

**Président : Général Paul Renaud**

**82, av. Fourcault-de-Pavant**

**78000 Versailles**

La section a tenu son assemblée générale le 21 novembre à Versailles-Satory en présence du colonel Poupard, délégué du président national, et de plusieurs autorités invitées.

Dans son rapport moral, le général Renaud a d'abord rappelé ce qu'était la sec-

tion (290 adhérents dont 120 Asiatiques) et les buts de l'association en trois mots : information, souvenir, accueil.

Ont été ensuite repris les trois domaines d'action qui avaient été définies à l'assemblée générale de 1991 :

— Fidélité aux Indochinois. Ce domaine a été marqué par les activités d'accueil et de soutien de la communauté asiatique de la région de Poissy par le comité de Chanteloup, action exemplaire de M. Freiburger et de son équipe avec plus de 300 dossiers ouverts en 1992.

Mais la conjoncture générale a évolué : s'il faut toujours accompagner les anciens, il n'y a plus que très peu de nouveaux réfugiés asiatiques et le CNE est dissous : à l'ANAI de reprendre sa mission et aussi de porter son effort sur le soutien des Indochinois par parrainage. Le bureau de section a décidé d'adopter un filleul et souhaite être imité.

A cet égard, la communauté asiatique de Paris (dont l'association des Nungs de France, représentée au bureau de section par son président M. Tran) vient de nous donner, à titre de réciprocité, un exemple émouvant en collectant près de 500 000 francs pour les sinistrés du Vaucluse.

Enfin, l'inauguration du "Temple de la Fidélité" le 4 avril à Vincennes a été rappelée.

— Fidélité au souvenir de la France et des Français en Indochine.

La section a été représentée par M. Freiburger, porte-drapeau national, et nos porte-drapeau Mohammed, Moc Sai Ho et Phong à de nombreuses cérémonies : Arc de Triomphe, Invalides, anniversaires et enterrements. Des anciens âgés isolés ou éprouvés ont été aussi contactés et soutenus.

La France en Indochine a été portée au premier plan de l'actualité médiatique par les deux films "Dien Bien Phu" et "Indochine" : le bon impact du premier, mais la présentation fautive et odieuse du second ont été commentés.

— Dans le troisième domaine d'action retenu pour l'année, l'initiative et la cohésion, les résultats ont été décevants. Malgré l'action de M. Bauer à Viroflay et de M. Féran à Tacoignières, un projet de voyage de cohésion n'a recueilli que peu d'échos.

Sont enfin dégagées et commentées quelques perspectives pour 1993, en particulier un élargissement de l'association aux "Amis" ; après plusieurs interventions très favorables, c'est à une très large majorité que l'assemblée se prononce pour un changement de nom qui ne change ni l'esprit ni le sigle de l'ANAI.

L'assemblée statutaire a été suivie d'une intervention du colonel Poupard sur les sujets traités au niveau national puis d'un film sur l'Indochine contemporaine.

Un vin d'honneur pour tous, puis un repas de 78 convives ont terminé la réunion.

**SIRIPA**  
service d'information et de relations publiques des armées

**LA COMMUNICATION  
DE LA DEFENSE**

MINISTÈRE DE LA DEFENSE  
**SIRIPA**

# LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT



Général Guy Simon

Capitaine Guy Simon  
Alger 1960



L'histoire du Commando d'Extrême-Orient, phalange de tirailleurs indochinois embarqués pour la France en 1956, dépeint une véritable expérience d'intégration. Elle reflète l'enthousiasme des anciens colonisés pour un certain visage de la Mère-Patrie, l'inquiétude des derniers représentants de la France avant l'évacuation, le désespoir des volontaires trop vite placés au contact des difficultés de l'assimilation, le renouveau de leur équilibre mental au fur et à mesure qu'ils sentirent recréer autour d'eux le cadre franco-indochinois nécessaire à leur évolution. Les pages de gloire de cette unité, qui figura parmi les plus célèbres d'Algérie, ne font pas oublier son drame profond, et la conclusion éclaire les perspectives d'avenir de ces héros, qui ont voulu dévorer deux mille ans et douze mille kilomètres dans une seule existence d'homme.

Edition SIRPA ECPA. En vente au siège au prix de 100 F.

## VŒUX DE LA REDACTION



Marie Boudou - Lê Quan



Régine Puzin



Henri Dupont



Madeleine Baret

**N**ous vous souhaitons une excellente année et encore beaucoup d'autres. Que 1993 soit une année d'espoir.

*Espoir qu'un jour toutes les lois qui ne sont pas d'amour seront effacées du cœur des hommes.*

*Aidons-nous tous à ne pas nous hâter vers la mort.*